PARTAGE AUTEUIL

NOEL 1977

Partage-Auteuil N° 22

CHRONIQUE FAMILIALE

Une fois les sessionnistes reparties aux quatre coins du monde « rendre compte de leur espérance », après avoir vu la vie, l'unité de la congrégation, toutes renouvelées par la proximité de M.M.Eugénie, les communautés d'Auteuil, l'une après l'autre sont parties en vacances, « se construire », bâtir leur projet communautaire et prendre de nouvelles forces physiques et spirituelles pour l'année à venir. Le 17 août ce fut le tour de la communauté générale. Nous avions choisi Saint Gervais comme lieu de notre repos. Dieu nous y attendait, et bien que nous n'ayons presque pas vu le soleil, nous avons pu respirer l'air pur des hauteurs et louer le Seigneur dans ses oeuvres, dans ces montagnes qui sont à Lui et qu'il peut faire « fondre comme la cire ». Nous avons fait notre chapitre local, notre projet communautaire, la re-lecture de cette première année ensemble et de la vie de la congrégation. Nous avons aussi préparé notre retraite annuelle, en cherchant des textes de l'Ecriture et de M. M. Eugénie ; nous avons joui en découvrant dans les grandes étapes de sa vie le mouvement des Exercices de St Ignace, ce qui nous donna l'idée d'enregistrer le récit de ces étapes sur un fond musical et de l'écouter, à table, pendant notre retraite. Nous nous sommes senties « accompagnées spirituellement » par Notre Mère tout au long de cette retraite qui a été une expérience très forte dans la vie de chacune de nous. Nous l'avons faite à Auteuil à l'aide de textes assez courts mais que nous avons médités, pénétrés et que nous avions tirés de ses notes intimes et de ses lettres ainsi que des chapitres. Elle nous a fait partager son ardent besoin de prendre tous les moyens (cohérents) pour que Jésus règne dans les coeurs, les nôtres, mais aussi dans ceux de tous les hommes, nos frères, et nous avons, comme elle, entendu un nouvel appel à travailler incessamment avec Lui pour les lui gagner.

Notre projet communautaire nous engage à prier longuement afin de nous laisser sauver ; à vivre dans l'espérance et la joie, à nous dépenser pour qu'il règne dans la Congrégation.

Revenons à Saint Gervais : du repos, du courrier à mettre au jour, quelques promenades à pied, quelques-unes en auto, grâce à

la 4L que les soeurs de Bondy Nord, en vacances aussi, ont bien fraternellement partagée avec nous. Nous étions dans une maison de retraite des Jésuites, et d'autres religieux, en quête de repos, comme nous, s'étonnaient de voir que nous ne semblions pas vouloir nous séparer et que nous avions l'air d'être heureuses ensemble ! ! !

A la sortie de notre retraite le 2 octobre, et avant de nous séparer pour aller soit en Espagne, soit en Afrique, nous avons voulu remercier ensemble le Seigneur pour mes 25 ans de profession. Ce fut une célébration préparée avec amour par les quatre communautés de la maison : à toutes les heures de l'Office, comme à l'Eucharistie (à laquelle se sont jointes à nous la Communauté Provinciale de France au complet et des soeurs des autres communautés de Paris), on remerciait le Seigneur en chantant sa miséricorde et son amour. D'autres Provinces lointaines, qui savaient ce que nous célébrions, ont tenu a s'unir à nous et se sont faites présentes : ce fut une fête de congrégation où les gestes humains de toutes m'ont fait éprouver cet amour du Père que Jésus nous partage, comme disait le P. Lafrance dans sa belle homélie de ce jour.

Avec St François d'Assise, nous avons été, Asuncion, Marcienne et moi, les premières à partir « en mission » (en visite) pour l'Espagne.

Arrivée à Barcelone après une excellente nuit dans le train : Nous y avons trouvé une vraie transformation depuis un an ! La grande et belle maison de Pedralbes est devenue une Faculté d'Ingénieurs et nous ne sommes plus à la SEAT. L'Assomption à Barcelone est maintenant insérée dans deux quartiers où on trouve des gens venus d'Andalousie et d'autres provinces moins favorisées que la Catalogne ; nos deux petites communautés à SEAT et Hospitalet vivent parmi ces gens, dans de petits appartements ; par leur vie et leur travail, elles tâchent de hâter (ou de découvrir) la venue du Royaume.

Nous faisons les visites des huit communautés de la zone Nord avec Maria, la Conseillère responsable, en voiture, ce qui nous permet non seulement de gagner du temps, mais surtout d'avoir des échanges avec elle, de penser ensemble la zone et de devenir plus proches ; en même temps nous admirons les merveilles du Créateur

et jouissons d'un soleil d'été qu'il nous a donné pendant toute la durée de nos visites. Nous allons donc de Barcelone à Pamplona, et à San Sebastian (Miracruz et Caserio) ; bien qu'à ce moment il y avait des enlèvements, des luttes, du sang versé... nous n'avons pas eu d'« aventures » en route... ; puis Burgos. J'ouvre une parenthèse, car je ne peux passer sous silence ce que le Seigneur et nos soeurs d'Espagne ont été pour nous à l'occasion de mon jubilé, d'abord à Miracruz où Maria et les deux communautés se sont donné une grande peine pour que dans la chapelle même de ma profession, Sr Felicitas joue les mêmes airs (Ecce quam bonum, Elegi, etc.) qu'à cette date 25 ans auparavant, puis à Burgos où nous avons célébré l'Eucharistie, le soir, dans le minuscule appartement des soeurs ; en arrivant nous y avons trouvé une table pleine de télégrammes, cadeaux, lettres de toutes les maisons d'Espagne et de toutes les Provinces ! Quand le prêtre a voulu partager l'homélie, vous devinez que je n'ai pu que chanter (dans mon coeur) « Magnificat » ! Toute la Congrégation était là, en action de grâces, car il me semblait qu'en moi c'était la pauvreté de la congrégation qui était comblée.

Après Gijon (El Bibio et Roces), nous entrions dans la zone de Leon, avec Adoracion, la Conseillère qui nous attendait : trois communautés à Sarria ; Ponferrada, trois communautés à Leon, deux à Valladolid et Salamanca... En parcourant ces terres, faisant mémoire de leur Histoire, en contemplant ces paysages d'une austérité majestueuse et belle, on comprend mieux les descendants ardents des conquistadores, saints, défenseurs de la Foi...

Après un très court arrêt à Avila : Madrid, où nous accueillait Maria Jesus ; avec elle, nous avons visité les deux communautés de Olivos, Collado, San Sebastian de los Reyes, Abtao, Boadilla (les autres communautés de la zone avaient été visitées en février-mars dernier). Entre temps, Maria Cruz était arrivée des Canaries et elle nous a accompagnées dans les visites des Communautés de Formation et de Vina. Nous avons pu bien partager et échanger avec Maria Cruz, surtout louer Dieu ensemble pour tout ce qu'il fait dans cette chère Province et pour tout ce que nous avons « vu ». Et qu'avons-nous vu ? DIEU, d'abord. Oui, son Esprit à l'oeuvre en chaque communauté qui veut vivre son projet. Ce qui nous impressionna for-

tement ce fut de voir que toutes les 26 communautés visitées étaient sous l'impact de l'expérience de l'Esprit qui avait agi dans les chapitres de zones et de province bien au-delà de tout ce qu'elles avaient osé espérer ! Elles ont senti leurs coeurs se convertir ; leur projet, elles l'ont reçu de lui, et, en ce moment, elles sentent sa force pour que : « mettre Dieu parmi les hommes »,... « unir les éléments contraires : contemplation et annonce », « pauvreté sans tricher », « la vie de chaque soeur », « formation continue »... ne soient pas des mots mais déjà une vie qui fraie son chemin parmi des situations conflictuelles, confuses, nouvelles, qu'on vit en Espagne depuis le changement de gouvernement. Nos soeurs savent, en écoutant les appels des gens, qu'elles ont un message à porter, et elles trouvent qu'il vaut la peine de donner sa vie pour la cause de l'Evangile.

Nous avons vu des communautés de 3 à 14 soeurs, vivant : en institution et y travaillant, hors institution et y travaillant, en appartement, dans des milieux pauvres, en ville, hors de la ville, à la campagne et travaillant soit en communauté soit chacune où elle a trouvé une école ou un autre service pour le Royaume, à l'école, à la paroisse, dans des garderies, des foyers d'étudiantes ou autres, des internats, des maisons d'accueil, de prière ; il y a des étudiantes, des assistantes sociales..., des soeurs qui se recyclent... et toute la Province et chacune cherche comment, en se déplaçant ou restant là où elle est, elle peut atteindre « les plus pauvres »... On parle beaucoup de Las Hurdes, une des régions les plus pauvres d'Espagne où on nous appelle. Il faut faire des choix, tout ce qu'on a est valable, c'est l'Esprit qui montrera où sont les priorités ...

Pendant tout ce temps M. Hélène et Clare vivaient ce que vous savez déjà par vos Provinciales ; je ne vous dirai donc que la joie de notre rencontre, de nos échanges après cette séparation et ce temps vécu dans trois Provinces où les réalités sont si différentes et le souci de l'annonce aussi grand et nourri par le même Esprit partout,

Et quelle surprise de trouver Auteuil tout renouvelé ! Les échaffaudages, rue de l'Assomption, ont disparu et voilà une façade toute fraîche qui n'a rien à envier aux immeubles qu'on vient d'inaugurer en face du n° 17 ! Et la Bibliothèque avec son plafond

descendu, son nouvel éclairage, les étagères « dernier cri », ne se ressent pas d'avoir cédé un bon espace aux Archives où vous pouvez venir découvrir et vous enrichir des secrets de M. M. Eugénie. L'Imprimerie a emmenagé dans les anciennes Archives ; vous verrez comme tout invite à travailler à fond pendant les Sessions ...

Les 26 et 27 novembre, Sr Astrid est venue avec les six soeurs Rwandaises de sa Province pour écouter des lèvres de M. Hélène ce qu'elle avait vécu dans leur Province (Clare était au repos, mais ne vous inquiétez pas trop, elle va un peu mieux). Vous imaginez leur joie et leur espérance en l'écoutant. Elles sont reparties très contentes, sachant bien la place de leur Province dans la Congrégation et celle de chacune dans la Province.

Le 8 décembre, Aimée nous a fait partager sa joie des 25 ans de sa profession : très belle Eucharistie concélébrée (P. Cornélis et P. Lafrance) et magnifique participation de la chorale d'Auteuil.

Thérèse a été opérée d'une oreille, ces jours-ci ; elle est déjà de retour parmi nous. Il est trop tôt pour savoir quelle sera l'amélioration.

Et que fait en ce moment la communauté générale ? Elle prépare le C. G. P. de février prochain, le 3e AN, la Session du 3e Age et les autres Sessions de 78. Et elle vous souhaite de rencontrer Jésus en profondeur sur le chemin de 78 !

Fermina Guadalupe.

Je dis à l'Homme

qui se tenait aux PORTES de l'ANNEE :

« ***Donne-moi une Lumière***

pour que je puisse avancer

dans l'INCONNU. »

Il me répondit :

« ***ENFONCE-TOI dans l'obscurité***

et METS ta main dans CELLE de DIEU.

cela vaudra mieux pour toi

qu'une Lumière

et ce sera plus sûr

qu'un Chemin connu. »

(Anonyme)

Chapitre de Noël 1977.

« Jésus vint... Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est tout proche ; convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ».
(MARC, 1, 15).

Ainsi commence l'Evangile de Jésus-Christ selon Saint Marc. Jésus vient... cette Parole est donc pour nous ce soir. Le ***Royaume*** est là, au milieu de nous ; nous avons seulement à croire à cette Bonne Nouvelle qui transforme notre vie. Tel est le message que nous allons approfondir ou plutôt que nous allons essayer de recevoir dans la bonne terre de notre coeur.

I. « LES TEMPS SONT ACCOMPLIS, LE ROYAUME DE DIEU EST TOUT PROCHE. » (MARC 1, 15).

La traduction oecuménique de la Bible dit : « Le Royaume de Dieu s'est approché ». En ***Jésus***, le Royaume des cieux s'est une fois pour toutes approché de l'homme. Jésus marque le point d'impact définitif entre le ciel et la terre. Dieu a fait un chemin d'homme pour venir vers nous et il rejoint notre nuit. « N'aie pas peur, toi, la terre, chante et réjouis-toi car le Seigneur a réalisé en toi de grands desseins. » (JOEL, 2, 21). La terre, c'est notre monde, c'est aussi notre coeur. Il se greffe dans les failles qu'il peut trouver, il se mêle à notre pâte et la fait lever, il fait éclater les parois de notre coeur. Il est là

incroyablement simple et proche. N'oublions pas que le Royaume pousse le jour mais aussi de nuit. « Ne rêvons pas qu'il est partout sauf où l'on meurt...». Isaïe (Chap. 43) nous le rappelle : « Si tu traverses les eaux, je serai avec toi »... je ne t'épargnerai pas de traverser les eaux et le feu mais je serai avec toi. « Il nous faut passer par bien des détresses pour voir le Royaume » (ACTES, 14, 22). Le Salut donné par Dieu est en effet davantage que la libération de la souffrance, du mal, c'est le don personnel que Dieu fait de lui-même à l'homme, totalement, définitivement. Cependant nous restons déconcertés par la venue de Jésus, c'est-à-dire par les ***présences nouvelles***, insaisissables, multiples de Dieu dans notre monde. Le Royaume, en effet, n'est ni un lieu, ni une communauté mais l'***action de Dieu sur la terre.*** Il étend ses rameaux jusqu'aux extrémités du monde ; il pourrait passer pour une réalité invisible ; de fait sa venue ne se laisse pas observer comme un phénomène quelconque (LUC, 17, 20) ; et pourtant il se manifeste à l'extérieur, comme le blé dans un champ (MATT. 13, 24). Dès que la Parole qui est Jésus prend contact avec la terre, elle en fait germer et grandir le peuple de Dieu, par sa propre puissance (MARC, 4, 26-29). Sans doute les forces du mal sont-elles à l'oeuvre, mais elles ne peuvent vaincre le dynamisme de vie déposé dans l'homme ; car le Royaume n'est pas à définir, il n'est pas une doctrine, mais la réalité définitive déjà arrivée et cependant toujours en marche ; il est la présence et l'action de Dieu dans notre monde. Ce que Jésus a fait une fois à Bethléem se poursuit aujourd'hui dans les Bethléem de nos vies quotidiennes. La présence de Jésus se découvre dans tous les espaces des hommes. Il est dans la réalité ordinaire et précieuse de nos vies.
Cette épiphanie secrète n'est pas un aérolithe tombé du ciel, un corps étranger ; elle s'inscrit dans la continuité du chemin des hommes qui est aussi la route de Dieu.

« ***Les temps sont accomplis*** » et la Nouveauté a surgi parmi les hommes ; l'histoire des hommes est devenue le champ décisif de l'action de Dieu. « Les temps sont accomplis »...

savons-nous entendre l'annonce ? Savons-nous discerner après ou pendant l'orage, avant ou pendant la nuit, les ***temps du Royaume*** ? Or le seul temps vraiment accompli est le ***moment présent*** ; c'est là dans cet instant de maintenant que nous pouvons dire : « les temps sont accomplis » et goûter toute la plénitude de la présence de Jésus, de la proximité du Royaume. Cette expression indique l'instant précis où le temps se définit et prend toute sa signification... Il est accompli, rempli jusqu'au bord. La forme passive indique une plénitude qui vient d'ailleurs. L'instant présent est celui que Dieu comble de sa présence.

Oui, pour nous, maintenant « les temps sont accomplis, le Royaume est tout proche ».

II. « CONVERTISSEZ-VOUS ET CROYEZ A LA BONNE NOUVELLE. » (MARC, 1, 15).

En Matthieu comme en Marc, chaque fois qu'il est question du Royaume, nous trouvons un appel à la ***conversion.*** La venue du Règne exige la conversion : « Si vous ne changez... vous n'aurez pas le Royaume de Dieu ». (MATTH. 18, 3). Elle impose une option décisive ; accueillant en nous la semence qu'est Jésus, nous nous sentons progressivement écartelés par une poussée de vie qui éclate et nous mène au-delà de nous-mêmes ; un discernement s'opère, l'endurcissement de nos coeurs est démasqué, une décision est nécessaire : il faut se convertir.

Mais ce qui me semble intéressant ici c'est que l'impératif « convertissez-vous » est immédiatement suivi d'un autre impératif : « croyez à la Bonne Nouvelle ». J'aime penser que la conversion qui nous est demandée, devant le Royaume qui vient, c'est de CROIRE à la BONNE NOUVELLE, de croire enfin que le Royaume du Père est vraiment parmi nous et

d'orienter notre vie, nos choix, notre intérêt, nos puissances d'aimer vers ce ***trésor caché*** dans le champ de notre pauvre terre. Il nous est demandé, sans aucun doute, d'avoir ce parti-pris de bonheur, de vouloir être heureux à cause du Royaume qui est là, d'opter définitivement pour la ***Foi et la joie*** même dans les ténèbres. Vous me direz : mais jamais il n'y a eu autant de raisons de souffrir et d'avoir peur, jamais le terrorisme, la violence, la persécution, les guerres et les tremblements de terre n'ont été aussi forts et fréquents. C'est vrai ; la condition humaine est mystérieusement douloureuse mais précisément, Jésus est venu la reJOINdre ; il est le Dieu con-JOINT de ce monde-là, de notre monde, de notre temps. Le Royaume s'est approché ; il s'est tellement approché que nous ne le voyons plus ; il est tellement ***familier*** et simplement proche que nous ne le regardons même pas et nous sommes comme des aveugles sur le chemin. Comme Jean-Baptiste a raison de nous dire : « il y a quelqu'un parmi vous que vous ne connaissez pas » (JEAN, 1, 26b), ou encore Jacob : « Dieu était là et je ne le savais pas » (Gn. 28, 16b).

Mais vous me direz encore : même s'il y a des traces de Dieu dans le monde, au ***fond de moi***, ce sont des abîmes d'inconnu, de doute, de violence et aussi peut-être des gouffres de culpabilité, d'inavoué, au point que s'ouvrent le vide et l'angoisse. C'est vrai mais précisément, les temps sont accomplis où ces abîmes sont habités... Tous les creux de notre quotidien, les solitudes, les absences, les manques appellent la venue du Règne de Dieu. Laissons-les crier, gémir, appeler le Verbe de Dieu ... ne les colmatons pas trop vite, la semence ne trouverait plus de place pour s'enfouir et pour germer. « Terre ouvre-toi... et que germe le Sauveur. » (ISAIE). Doucement, chaque fois que je découvre une zone de mon être où se réfugie l'angoisse ou le découragement ou n'importe quelle blessure, il suffit que j'accueille le Royaume, que je laisse le Fils de Dieu naître dans les plis de ma pauvreté, et que je crois fermement à cette Bonne Nouvelle de sa venue,

avant même d'en éprouver les effets. Le Royaume ainsi descend dans les couches les plus profondes de mon moi, « Il prend possession de son Règne, le Seigneur Dieu, Maître-de-tout » (Apo. 19, 6) et le texte continue : « soyons dans l'allégresse et dans la joie ».

« N'ayez pas peur », c'est le mot de passe qui court tout au long de l'Evangile depuis l'Incarnation. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin d'entendre ce mot si simple. Comme le dit Sophonie (3, 12-13), il ne restera plus qu'un « peuple petit et pauvre qui aura pour refuge le Nom du Seigneur... il pourra paître et se reposer sans que personne puisse l'effrayer » ou encore (LUC 12,) « : « Ne craignez pas, petit troupeau, il a ***plu à votre Père*** de vous donner le Royaume ». C'est une chose faite et absolument assurée.

CONCLUSION.

En conclusion, je vous partage une question que je me pose : nous qui prétendons annoncer l'Evangile, dire la Bonne Nouvelle, est-ce que nous y CROYONS ? Sommes-nous des ***Fils du Royaume*** ? c'est-à-dire de ceux qui voient l'action de Dieu soulever la lourde pâte du monde ? Je me demande parfois si notre regard, désespérément fixé sur l'ivraie (MATT.13,36) sait encore voir le bon grain, bien serré qui pousse dru et vert. Je me demande si nous savons reconnaître que les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent... et, pourquoi pas reconnaître qu'au fond de nous, les yeux et les oreilles de notre coeur, peu à peu, d'année en année, se délient. Et cette drachme retrouvée, cette brebis qui se rapproche, savons-nous les fêter ? Sinon qu'avons-nous fait de ***notre Foi*** ? car, nous le savons, « le Royaume, ce sont les violents qui l'arrachent » (MATT. 11, 12).

Pour que le Royaume, par nous, aille jusqu'aux ***extrémités de la terre***, au-delà des frontières, de l'orient à l'occident, nous avons besoin de devenir des ***violents*** de l'Evangile et de nous laisser transpercer par cette Parole :

> « Le Royaume s'est approché ... Il est au milieu de nous ... croyez à la Bonne Nouvelle ».

Sr Hélène Marie.

GENESE DE LA LETTRE OUVERTE

Dans ce Partage-Auteuil, nous commençons à approfondir le Projet de Congrégation.

Voici quatre exposés ou réflexions qui ont été à la genèse de la Lettre Ouverte, au cours de la session « Un an après le Chapitre » (juillet 77) :

- de la Pentecôte à l'Incarnation
- les pauvres
- compréhension de la société pour la transformer
- deux expériences d'évangélisation.

DE LA PENTECOTE A L'INCARNATION.

- Le mystère de Jésus aujourd'hui -

Pour une nouvelle lecture de la Fiche 1 :

Le mystère de Jésus, Fils de Dieu parmi nous, commence dans l'aujourd'hui des hommes avec son INCARNATION. Il trouve son accomplissement dans la PAQUE, son passage, à travers la mort, de ce monde à la droite du Père. Il déborde jusqu'à nous par l'ESPRIT que le Père nous donne.

Le mystère de Jésus manifeste la plénitude d'AMOUR de DIEU pour l'homme ; il ouvre l'homme à l'insondable vie de Dieu, lui révèle le sens de sa propre vie et de sa mort : entrer en COMMUNION avec Dieu, être sa « louange de gloire » (Ep. 1, 12 ; FICHE 1, N° 1).

Les trois aspects du mystère de Jésus que je viens de nommer s'impliquent mutuellement, bien que chacun d'entre eux ait une signification précise ; l'un fait appel à l'autre ; on ne peut pas les vivre isolément parce que, au fond, il n'y a qu'une seule réalité : Jésus, le Seigneur ressuscité, qui nous laisse son Esprit, jailli de son côté ouvert.

L'INCARNATION.

C'est le sommet d'une histoire d'amour et d'ALLIANCE que Dieu a vécue avec son peuple et qui a commencé avec la Création : « Ton époux, ce sera ton Créateur ... ton Rédempteur, ce sera le Saint d'Israël » (Is., 54, 5). Les deux pôles de cette histoire : Dieu et l'homme, se trouvent présents dans l'unique personne de Jésus. En lui, l'homme qu'il va racheter, prend un visage déterminé, concret ; pour le sauver, pour nous sauver, Christ « s'engage dans notre histoire, il chemine avec des frères, partageant leurs labeurs, leur amitié comme leurs limites. » (FICHE 1, N° 3).

Dieu aime tous les hommes. Le salut qu'il nous offre est « cosmique », universel, mais il sait que l'homme a besoin de se sentir appelé par son nom, de se savoir concerné personnellement, même au milieu de son peuple. Et Dieu lui adresse sa Parole d'amour au sein d'un dialogue interpersonnel, dans son propre Fils.

Jésus de Nazareth a conscience de la dimension universelle de sa mission : il ne s'enferme pas dans les limites de son village ; il dépasse les frontières de son pays, parce qu'il a hâte de proclamer la Bonne Nouvelle. Son clan familial n'a aucune emprise sur Lui ; son activité missionnaire va même déclencher la perte de son peuple.

LA PAQUE.

La Pâque de Jésus a été son OUI à la mort « afin que nous ayons la vie » (Jn. 10, 10). Il a donné sa vie pour la reprendre ... personne ne la lui enlève (Cf. Jn. 10, 17-18).

Jésus « mis à mort selon la chair, a été vivifié selon l'Esprit » (I P. 3, 18). « Il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu » (II Cor., 13, 4).

Dans la mort, Jésus retrouve la VIE. Une vie nouvelle, différente, qui déconcerte ses propres amis, C'est le SEIGNEUR RESSUSCITE, dont la puissance transcende la matière ; c'est la VIE dans l'ESPRIT, que nulle « chair » ne peut comprendre. « Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons » (II Cor. 5, 16).

Depuis sa Résurrection, « la présence de Jésus envahit l'Histoire des hommes » (FICHE 1, N° 3). Jésus est vivant, aujourd'hui, parmi nous (Mt. 28, 20) ; il se fait notre compagnon de route (Lc 18, & ss.) ; il se cache dans les tout petits (Mt. 25, 31-45). Seuls les hommes conduits par l'Esprit peuvent le reconnaître.

La Foi nous met en relation avec le Seigneur de la Gloire. Son passage à travers la mort a instauré pour nous une vie nouvelle, sa propre vie. En Lui, nous avons l'ESPERANCE d'avoir vaincu le péché, la mort.

La Pâque ouvre le temps de l'Esprit.

LA PENTECOTE.

Les temps où nous sommes, sont les temps de l'Esprit. L'Esprit était déjà présent au moment de la création, il planait sur le chaos pour en faire le monde et donner la vie (Gn. 1, 2). Sa puissance redonnait vie aux os desséchés (Ez. 37). L'Esprit a été promis comme Celui qui sera répandu sur toute chair (Jl. 3, 1-2). Son ombre a recouvert la Vierge de Nazareth pour

la rendre féconde de son amour (Lc 1, 35). L'Esprit a reposé aussi sur Jésus pour le consacrer comme Fils de Dieu au moment de commencer sa mission (Lc 3, 22).

Mais « l'Esprit n'était pas encore envoyé, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jn 7, 39).

La plénitude de l'amour du Père qui envahit Jésus après sa résurrection, déborde jusqu'à nous. C'est l'ivresse, l'extase de la Pentecôte.

A la Pentecôte, l'Esprit est communiqué sous la forme d'un principe dynamique. Sa force est capable d'unir, dans un même mouvement, des éléments contraires :

- le vent et le feu : vent qui disperse et pousse plus loin ; feu qui détruit et consume.
- l'union et la division : union dans une même expérience qui rassemble autour du Seigneur ressuscité ; division dans l'éclatement des langues.
- la faiblesse et le courage : parce que l'Esprit s'empare de l'homme tel qu'il est et lui donne sa propre force. « Vous serez revêtus de la force d'en-haut » (Lc. 24, 49).
- l'assurance et la hardiesse : assurance dans la Parole que l'apôtre a reçue du Seigneur ; hardiesse dans sa proclamation : c'est le salut qu'attend l'homme.
- la persécution et la joie : c'est le moment de vivre « la pâque », de rendre témoignage de Jésus. (Ac. 5, 41).
- l'annonce et la contemplation : l'homme habité par l'Esprit sait le reconnaître à l'oeuvre dans le mon-

de, « dans les expressions humaines de ses dons » (FICHE 1, N° 7), et chanter ses merveilles. C'est aussi l'homme de l'action, livré à ses frères à cause du Royaume.

- la solitude et la communion : solitude de celui qui vit avec intensité l'enracinement dans un peuple, mais qui par l'Esprit se sait en communion avec tous les hommes.

Vivre aujourd'hui la Pentecôte, c'est vivre les temps nouveaux :

- de la vie dans l'Esprit
- de la mission
- de l'Eglise

TEMPS NOUVEAUX DE LA VIE DANS L'ESPRIT.

L'Esprit nous apprend à être « fils » (cf. FICHE 1, N°4). Il fait en nous « mémoire » de Jésus, pour reproduire sa vie ; il nous fait comprendre les paroles de Jésus pour leur donner leur vrai sens. L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, il crie en nous : « Abba, Père ».

L'Esprit nous libère de la loi et de la chair, nous introduit dans la condition nouvelle de celui qui a été racheté par le Christ (Cf. Rm. 8).

TEMPS NOUVEAUX DE LA MISSION.

L'envoi reçu de Jésus : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création » (Mc 16, 15) est accompli à la Pentecôte.

Le vent de l'Esprit fait sortir du Cénacle. Le feu des persécutions disperse les disciples « jusqu'aux extrémités de la

terre » ; la création tout entière attend, elle aussi, « la révélation des fils de Dieu » (Rm. 8, 19).

La Pentecôte pousse les disciples vers les hommes. Pour les rejoindre, pour leur révéler le Royaume qui est déjà présent parmi eux. La Pentecôte pousse à l'acculturation (Cf. FICHE 1, N° 8 & 9). Comme St Paul, il faut se faire « juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs ; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi... afin de gagner les sujets de la Loi ... Je me suis fait un sans loi... afin de gagner les sans loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je suis fait tout à tous, afin de sauver à tout prix quelques-uns. » (I Cor., 9, 19-22).

L' apôtre de la Pentecôte, c'est l'homme de la Parole ; c'est le prophète qui dénonce et console afin de construire, avec son peuple, le Royaume de Dieu.

L'apôtre de la Pentecôte est aussi l'homme libre, « nomade », qui ne se laisse enfermer dans aucune situation : il a hâte d'annoncer, toujours plus loin, la Parole dont il est le porteur ... jusqu'à la venue du Seigneur.

TEMPS NOUVEAUX DE L'EGLISE.

L'Esprit rassemble l'Eglise à la Pentecôte, lui donne « corps » ; partout l'Esprit suscite des communautés chrétiennes. (Cf. FICHE 1, N° 4).

Le mystère d'amour qui nous a été offert et qui nous sauve, ne peut se vivre qu'en communion. Ensemble nous célébrons la présence de Jésus Ressuscité parmi nous ; ensemble nous nous aidons à vivre de son Esprit, à persévérer dans la prière. « Les Eglises locales sont le lieu où s'effectue l'annonce de Jésus-Christ, où le Salut est rendu présent » (FICHE 1, N°11).

Vivre aujourd'hui le mystère de Jésus, c'est se livrer à l'Esprit :

- pour qu'il achève en nous « l'image de Jésus » , Fils du Père.
- pour qu'il fasse de nous des « porteurs » de la Bonne Nouvelle, contraints à la proclamer : « annoncer l'Evangile... c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile » (1 Cor., 9, 16).
- pour qu'il nous rende sensibles à le reconnaître, à découvrir la présence du Ressuscité dans le monde.
- pour qu'il nous amène à nous enraciner dans un peuple, nous y acculturer, pour lui révéler le Christ, construire son Corps, établir son Royaume.
- pour qu'il nous pousse toujours en avant, solidaires du monde, hommes de l'universel, portant en nous la contradiction d'être « l'homme d'une terre », ouvert aux dimensions de la terre.
- pour qu'il nous donne la force de confesser : « Jésus est le Seigneur » et de vivre la JOIE et l'ESPERANCE au milieu des persécutions.

*

POUR LA PRIERE

- se laisser emporter par « le feu et le vent » de l'Esprit ...
- voir quelle est l'expérience de Pentecôte que j'ai faite pendant cette année :
  aspect du mystère de Jésus que l'Esprit m'a fait vivre (dans la ligne de la Fiche 1).

Asuncion Quiros.

■ *LES PAUVRES.*

Soeur Clare Teresa a bien voulu développer, dans cet article, ce qu'elle avait dit spontanément au cours de la session.

En exergue de la FICHE 2, il y a la citation de M.M.Eugénie : « Je vois un état social ... où le principe chrétien tende à écarter de chacun l'oppression des autres » ; c'est là un aspect de sa vision de la Transformation de la société que peut opérer l'Evangile. Il faut commencer là, à cette vision de la transformation de la société, quand nous parlons du projet ou des objectifs de la Congrégation.

Les chapitres de 70 & 76 n'ont essayé que de ré-énoncer pour nous, au XXe siècle, cette même idée.

Mère Marie Eugénie avait fondé la Congrégation dans un but qui dépassait largement les moyens. Elle avait une ***vision d'une société transformée par Jésus-Christ***, par l'Evangile. Elle s'adressait à la bourgeoisie, en grande partie, parce qu'elle la voyait détenant le pouvoir - et ainsi la responsabilité - pour établir cette société et arrêter la situation d'injustice et d'oppression. Un moyen, et le moyen prioritaire de son temps peut-être, était l'éducation de la femme : Les écoles secondaires féminines étant un besoin de l'époque, M.M.Eugénie en a ouvert.

Elle profitait de cette opportunité pour enseigner une vision chrétienne du monde et de la société.

« Christianiser les intelligences » visait à faire comprendre et connaître cette vision de la société, contribuait à offrir une philosophie (théologie, anthropologie) chrétienne (s) du monde et de la place de l'homme dans ce monde.

Si nous avons à être fidèles à M.M.Eugénie aujourd'hui c'est par une fidélité à cette même vision et non pas par une fidélité aux moyens ou à un milieu.

Ainsi, en ce qui concerne les questions de pauvreté et de justice qui nous préoccupent, il ne s'agit, en fait, que d'une CONSEQUENCE de notre FIDELITE au projet de M.M.Eugénie.

La vision d'une transformation de la société, la création d'une société plus juste, dans laquelle chaque homme trouve sa place, n'est donc pas nouvelle. Ce qui est nouveau, c'est notre manière d'y travailler et ce, dans la fidélité au charisme de M.M.Eugénie.

L'analyse de la société indique clairement que les forces de changement ne sont plus aux mains des riches, mais en celles des opprimés et des pauvres, c'est-à-dire dans les masses populaires, le peuple.

M.M.Eugénie, d'ailleurs, n'a pas choisi les « riches » dans le sens des gens « bien », ou l'aristocratie, mais elle a misé sur la CLASSE QUI EVOLUAIT RAPIDEMENT, classe libérale, démocrate, qui était EN TRAIN de prendre le pouvoir. Elle favorisait le changement qui s'opérait et qui, nous le voyons maintenant, était irréversible, après la Révolution française. Aujourd'hui, c'est au même phénomène que nous avons à faire.

Ajoutons, qu'il ne faut pas s'imaginer que nous avons discerné de nos seuls moyens ce mouvement vers les pauvres, ni décidé seules un tel déplacement. C'est un appel de l'Eglise qui s'est fait urgent depuis le Concile Vatican II. Nous n'essayons que de mettre en pratique ce que l'Eglise demande. L'Eglise s'est toujours voulue du côté des pauvres et des petits ; mais quand elle regarde sa situation dans le monde actuel, elle est acculée à reconnaître qu'elle est largement installée avec les riches et les puissants de ce monde ! ! ! . Elle se dit con-

cernée par la situation de l'homme mais elle a trop longtemps ignoré la situation des sociétés dont l'homme est membre ! La grosse majorité de ses richesses en argent, services, institutions et personnel est investie dans les pays riches, auprès des gens aisés. Elle se convertit, se tourne vers la masse des hommes (90 °/°) qui n'ont jamais entendu l'Evangile, qui n'ont pas de quoi manger, qui n'ont pas une vie digne des fils de Dieu.

Cette même conversion, elle nous la demande. Si nous disons, comme nous l'entendons : « ce n'est qu'un slogan ! », il faut se demander POURQUOI ce slogan court-il dans la Congrégation. « L'Esprit parle à notre esprit...», et ainsi à L'Eglise et à la Congrégation ...

Ayant donc accepté cet appel dans le projet de Congrégation, il s'agit maintenant de voir :

1) au niveau global de la Province comment l'Assomption peut travailler pour une ***transformation*** de la société, pour une société évangélique, plus juste et plus humaine, dans ***tel pays*** ou région géographique.

2) au niveau personnel, comment chaque membre de la Province trouve ***sa place*** dans ce projet.

Il s'agit de concrétiser cet appel de Dieu et de l'Eglise.

- NIVEAU PROVINCIAL

Ceci demande tout d'abord une compréhension de la société dans laquelle nous vivons ; d'où l'importance de l'analyse dont parle la Fiche 2, n- 8.

Cette analyse est très simple dans certains pays : les pays pauvres, du « Tiers-Monde », en voie de développement - selon la perspective chrétienne !

Mais cette analyse est beaucoup plus complexe dans nos pays d'Europe, U.S.A., Japon. Elle s'impose cependant. Autrement, nous risquons de nous engager simplement dans de « bonnes oeuvres » ce qui n'est pas de notre « esprit ». Je m'explique : prenons Mère Theresa, de Calcutta, sa Congrégation s'emploie à soulager les souffrances etc... - et cela est tout-à-fait nécessaire - ; pour nous il me semble que nous avons à faire tâche éducative en agissant davantage au niveau des structures. L'éducation est un travail à long terme.

De plus, comme nous travaillons en Eglise, il nous est essentiel aussi de nous situer comme congrégation par rapport aux autres congrégations, aux autres possibilités dans une Eglise locale donnée.

Par exemple, aux Philippines, la masse des gens est pauvre et cependant il y a deux collèges excellents situés plutôt chez les riches, car il n'y a que des riches et des pauvres, la classe moyenne étant assez peu nombreuse.

Quand nous sommes allées voir le cardinal de Manila, il ne voulait pas entendre parler des pauvres. Après son discours nous avons compris qu'il y avait beaucoup de congrégations dans son diocèse, mais que peu étaient capables de parler aux riches. Ce cardinal avait dans la tête ce secteur privilégié de Manila et éprouvait le besoin de faire quelque chose avec ces gens. Il voyait que les Religieuses de l'Assomption étaient capables de le faire...

Il nous faut donc voir s'il y a des personnes capables de prendre la relève et de voir le ou les besoins.

Ainsi aux Philippines les soeurs sont réparties suivant l'image du pays, la majorité avec les pauvres qui sont majoritaires dans ce pays et quelques-unes avec les riches. Mais dans le cas présent il nous a fallu constater que pour l'instant nous étions les seules à avoir une parole pour ces riches, à être reçues par eux, et qu'il n'était donc pas question de les laisser.

Une question que le Conseil Général entend souvent dans les pays surdéveloppés est la suivante : ***« Qui sont les pauvres ? »***

Dans le contexte mondial cela paraît une question ridicule. Nous savons qu'il y a des pays qui ont une richesse extraordinaire au plan matériel et que leur richesse vient en grande partie de l'exploitation des pays pauvres. Les riches deviennent plus riches, les pauvres plus pauvres !

Ensuite, ce que nous voulons dire par « pauvres » est aussi évident : les pauvres sont ceux qui sont dépourvus de l'avoir, du savoir, du pouvoir ; ce sont les pauvres. Dans les pays du Tiers-Monde, la pauvreté est si répandue, c'est tellement le lot de la population que le petit, si petit nombre de riches, risque de trouver la situation « normale », de ne pas s'en étonner et de ne pas se sentir impliqué avec leurs concitoyens au niveau de vie si bas.

Dans les pays industrialisés la pauvreté existe aussi - bien plus que nous ne voudrions le croire, l'imaginer seulement ! Nous pouvons éviter de la voir, mais elle existe et peut-être d'une manière plus terrible que dans les pays où c'est l'ensemble de la population qui est concerné , car ici ceux qui sont touchés sont entourés de tous les biens de la société de consommation dont ils se sentent quotidiennement frustrés. Leur âme est atteinte.

Ils sont les étrangers, les handicapés mentaux ou physiques, ceux qui se trouvent marginalisés, incapables de s'intégrer à la société. Nous n'avons qu'à ouvrir les yeux ! ! ! (Ils sont les sans-éducation, les sans travail, les sans moyens de défense).

Je crois que là, l'Assomption est appelée à étudier de près cette question, dans chaque pays, et à écouter les appels des soeurs, en ce qui concerne par exemple le monde de la jeunesse délinquante, des drogués, des prisonniers, des handicapés mentaux et physiques - comme déjà je l'ai dit - des migrants etc...

Mais il faut ajouter aussi que ces société surdéveloppées auraient, si elles le voulaient, les moyens de remédier à ces situations de pauvreté. Elles ont un savoir et un développement suffisants pour y porter remède si elles ont la VOLONTE VRAIE de le faire

Pour nous, dans ce contexte, la « transformation de la société » implique le travail avec ceux qui ont le pouvoir de la réaliser, il s'agit donc moins d'aider ceux qui sont marginalisés à entrer dans le processus de consommation que de faire changer les valeurs et les structures de la société qui les opprime.

Concrètement, je crois que le premier pas est de rejoindre les masses populaires, de nous « désincruster » de certains secteurs de la société (la minorité aisée qui possède tout, ou pense tout posséder) ; pour aller vers les milieux plus simples, ceux de l'HOMME COMMUN, de l'homme de la rue. C'est cet homme-là qu'il s'agit de rejoindre, c'est ce que nous entendons par déplacement vers les pauvres.

- NIVEAU DES PERSONNES.

Une fois que le province a discerné sa place dans le pays et l'Eglise locale, a trouvé comment l'Assomption peut y travailler pour une transformation de la société selon l'Evangile, il s'agit d'articuler cette vision avec moyens et ressources, d'établir ses priorités et un programme de formation.

L'essentiel est que chaque soeur comprenne le projet et s'y engage tout en sachant bien que, quelle que soit sa tâche, l'important est dans la cohérence avec le projet et la communion avec toutes.

Aussi chaque personne doit se sentir ***participante du projet global***. Là où elle est, elle travaille à l'ensemble de la transformation de la société dans l'Eglise de son pays et dans sa con-

grégation. Si une soeur préparée pour les mass-media ou un autre travail a un poste dans l'Eglise locale qui ne peut être rempli par une autre à cause de sa formation, elle doit trouver sa place dans le projet car c'est là qu'est l'appel pour elle, dans l'ensemble de l'Eglise, c'est là qu'est pour elle, à ce moment-là, sa meilleure façon de servir.

Il faut d'autre part que nous nous sentions ***concernées chacune***, si nous voulons espérer avancer dans la ligne d'une ***solidarité véritable*** avec les pauvres, car nous devons ***nous mettre de leur côté***, partager leur condition, comme le voulait M.M.Eugénie qui désirait que nous travaillions pour gagner notre vie, que nous fassions du travail manuel (que les soeurs avec les plus hauts diplômes soient les plus généreuses dans ce domaine !). Elle disait que nous devions être « mères des pauvres », aujourd'hui nous dirions « soeurs ». Bienheureuses sommes-nous, si nous pouvons dire « nous » quand nous parlons des pauvres ! De son temps, malgré les restrictions canoniques, elle voulait que les soeurs visitent les familles démunies pour avoir contact avec la réalité de la pauvreté et que cela fasse aussi partie de l'éducation des enfants ! ! ! ...

Pour devenir pauvres nous-mêmes, nous avons besoin des pauvres. (Cfr. FICHE 2).

Nous mettre de leur côté n'est qu'une question de justice et n'a rien d'exceptionnel. Ainsi les soeurs qui sont insérées parmi eux apportent à la province et à toutes une grande richesse, dont nous avons besoin.

Le confort de certains milieux amène une aliénation, une coupure d'avec la vraie vie des hommes, tandis que notre contact avec les pauvres et notre désir et essai de vivre pauvres, nous-mêmes, nous fait sentir davantage et mieux ce qu'est la condition humaine, et donc notre propre condition, nous fait participer à cet « homme-commun » dont nous parlions plus haut.

Force nous est de constater que les soeurs qui ont fait ce déplacement et le vivent, surtout dans le Tiers-Monde, apprennent souvent ce que le Christ voulait dire quand il dit : « Bienheureux les Pauvres... ! » Elles découvrent au milieu de toutes espèces de misères matérielles et morales des qualités extraordinaires de fraternité, de partage, de simplicité, abandon à la providence, compréhension intime de la Croix et de la souffrance, patience dans l'épreuve. Les pauvres ont moins à perdre, pour ne pas dire rien, et sont ainsi plus libres et ouverts, vivant à plein le moment présent. Savons-nous entendre les paroles de Paul : « Celui qui était riche s'est appauvri afin de nous ***enrichir*** de sa ***pauvreté*** » ?.

Que savons-nous de cette richesse que nous apporte la pauvreté ? Il y aurait beaucoup à dire sur cet aspect « spirituel » que nous pouvons apprendre des gens qui n'ont pas choisi la pauvreté mais qui savent être « bienheureux » !

Peut-être qu'en lisant ces lignes nous nous sentons jugées dans ce que nous avons fait dans le passé et dans ce que nous faisons encore aujourd'hui auprès des riches et dans les collèges par exemple. Il ne s'agit nullement de cela et c'est que vraiment je n'aurais pas été claire !

Vous le comprenez bien, il y a époque et époque, des moments différents, M.M.Eugénie avait pris comme moyen de transformation de la société et de la vie, les collèges ; aujourd'hui, pour être fidèles à ce projet, il nous faut trouver le moyen, les moyens d'aujourd'hui. (je n'y reviens pas) .

De tout ce que nous avons fait pour le Royaume, de tout cela rien n'est perdu, mais c'est une tendance qu'on a toujours, de se croire condamnées quand il y a un changement. Encore une fois, nous ne jugeons pas le passé, tout ce que nous faisons a racine en lui, mais simplement par fidélité à ce passé même, nous faisons du nouveau. Si la congrégation est féconde, elle

engendre du neuf, en nous appuyant sur ce qui déjà a été fait. Tous depuis que Jésus est venu, et qu' il vient, nous sommes des fondateurs, à chaque étape !

Pour revenir un peu sur tout ce qui a été dit, en faisant cette option pour les pauvres, en leur donnant la priorité, il ne s'agit pas d'exclusivité ! de rejet des autres, il ne s'agit même pas d'un choix systématique ! C'est une ***option pour le discernement*** qui chaque fois nous fera décider ce que nous choisissons de meilleur. Ainsi partout où nous travaillerons auprès des riches, nous devons nous sentir en plein accord et en cohérence totale avec le projet de la congrégation, de la province. Là, avec les riches, nous travaillons en faveur des pauvres et pour une société plus juste. Alors, nous ne nous demanderons plus si nous allons abandonner les riches ! ! ! .

En fait, il ne s'agit ni de l'abandon de l'éducation, ni de l'abandon d'un milieu, si ce n'est celui de tel ou tel collège ou oeuvre qui n'est plus apte à l'évangélisation. Un collège, par exemple, n'est qu'un MOYEN D'EVANGELISATION, et quand pour une raison ou une autre le moyen n'est plus adapté au but, ou qu'il y ait de meilleurs moyens, il faut savoir laisser l'un pour en prendre d'autres !

J'ajoute que si l'on entend dire que nous avons été fondées pour les riches, cela n'a jamais été vrai et n'est pas vrai aujourd'hui. Il faut toujours replacer le but de la fondation dans cette optique de ***transformation de la société*** : l'évangélisation de la classe bourgeoise, libérale, en passe de devenir classe dirigeante - remarquons que ce n'est pas à l'ancienne classe de l'ancien régime très catholique à laquelle l'on s'est adressé - cette évangélisation n'a été qu'un moyen pour M.M.Eugénie.

Dès le début, notre activité apostolique se dirigeait vers divers milieux. La seconde maison de la Congrégation (Richmond)

était un orphelinat et la troisième fondation de M.M.Eugénie fut une mission en Afrique du Sud (Le Cap).

Ce que nous avons vécu depuis longtemps c'est comme une semence qui se développe et qui nous permet de donner aujourd'hui la récolte pour aujourd'hui ! Il n'y a pas de rupture, mais correspondance à l'Appel de l'Esprit, fidélité à la Vie, et ce à chaque instant. Il n'y a pas non plus de solution-type, ou moyen unique, pour répondre à la clameur des pauvres. Je ne peux non plus donner de réponse universelle ; mais ce qui est pour tous, c'est cet appel à ***être pauvres*** qui nous permettra de servir toute espèce de personnes, servant par les besoins d'un peuple donné, dans telle église locale, cette NOUVELLE SOCIETE DE L'EVANGILE.

Soeur Clare Teresa.

■ *COMPREHENSION DE LA SOCIETE POUR LA TRANSFORMER.*

Notes prises, le 9 juillet, au cours des deux exposés d'Henri MADELIN, s.j., maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, sur l' importance du politique aujourd'hui et sur la situation des chrétiens en politique.

Vous avez déjà réfléchi aux situations de vos différents pays, et senti combien les problèmes d'une analyse concrète, d'une analyse économique, sociale et politique, sont indispensables.

Aujourd'hui, je ne vais pas répondre à toutes vos attentes et à toutes vos espérances, parce que ce n'est pas possible de répondre à tant d'espérance et d'attente ; mais je vais essayer de situer un peu les questions politiques dans l'ensemble de ce que nous avons à faire.

Pour partir, je prendrai volontiers comme symbole de l'excroissance de la politique aujourd'hui ce que le Président KROUMA, ancien responsable du Ghana, avait voulu mettre sur une statue, en face du palais présidentiel, une statue où il s'est représenté lui-même. Il avait mis en-dessous une formule qui parodiait l'Evangile :

> « Cherchez d'abord le royaume politique, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

C'est une formule qui va nous servir de point de départ. D'abord, car elle imite l'Evangile, et en même temps, je crois qu'il y a pas mal de monde qui la signerait aujourd'hui : et probablement un certain nombre de chrétiens aussi. Même si ce n'est pas tout-à-fait ce qu'il devrait être, ce texte, cette inscription, souligne l'importance qui est perçue aujourd'hui du problème politique, pour es-

sayer de transformer les sociétés, et on dit volontiers, en d'autres termes, que le Président KROUMA : la politique d'abord et tout le reste ne viendra qu'après.

Tant que vous n'êtes pas dans des conditions politiques idéales, vous ne pouvez pas faire des tas de choses : mais ce n'est pas cela qui est important dans la société.

Donc, je pars de cette réalité, même caricaturée, que la politique est devenue centrale.

I. POURQUOI AUJOURD'HUI L'IMPORTANCE DU POLITIQUE ?

Je vais dire des choses banales, un certain nombre que vous connaissez déjà, et d'autres peut-être plus subtiles et plus conformes à ce que l'on perçoit aujourd'hui de la société mondiale.

Pourquoi est-ce que le politique est aussi important et aussi valorisé, y compris dans l'Eglise ?

1. parce qu'il y a une extension dans le monde entier de la démocratie. Mais cette démocratie est malade : L'Amérique Latine n'en est qu'un bel exemple ; et en Europe elle n'est pas très bien portante non plus. Donc tout le problème ce n'est pas tellement que la démocratie avance ; il y a des formes démocratiques qui avancent mais la démocratie, comme système politique, n'avance pas beaucoup. Non, ce qui est nouveau, c'est qu'il y a ***beaucoup de pays qui sont devenus indépendants*** depuis 1945 : voilà le grand phénomène. Il y a de nombreux pays qui se sont « émancipés » des métropoles d'origine.

   Il y a une certaine fin du colonialisme, au moins du colonialisme politique et au niveau des apparences. Cela veut dire qu'il y a beaucoup plus de politique sur la terre avec de nouveaux Etats, avec des Etats qui se disent et se veulent indépendants et qui, en tout cas, essaient pour constituer une unité

nationale (et ça, c'est le côté positif) de conscientiser leur population.

Et si ils n'y arrivent pas, eh bien, il y a d'autres groupes qui disent le contraire. Mais tout cela produit un excès, une inflation de politique sur la terre.

C ' est le premier aspect qu'il faut souligner, il y a beaucoup de discussions, de débats, d'agressivité politique qui viennent de la fin d'un certain nombre d'empires coloniaux et de la revendication d'indépendance par un certain nombre de nations.

2. Deuxième facteur qui explique l'importance de la politique : c'est la perception fréquente que, dans un monde si socialisé - je ne dis pas socialiste, mais aussi socialisé que le nôtre - il n'y a pas moyen de faire quelque chose si l'on ne passe pas par des ***grandes réalités collectives***, si l'on n'accepte pas le jeu des forces globales, si l'on ne prend pas conscience des organisations des immenses masses qu'il faut soulever et qui sont ce qui pèse dans la réalité politique.

De toute façon, c'est un facteur très important, que l'Eglise, qui est pourtant une grande organisation avec des sous-organisations, n'a pas encore bien assimilé.

En politique, nous le savons tous, l'individu seul, comme individu c'est intéressant, mais cela n'a pas de poids dans le débat. Or la politique c'est quand même d'essayer de peser sur les destinées collectives. Voyez qu'il y ait deux individus à Paris, au fond de leur appartement, absolument convaincus de la transformation du monde, c'est très intéressant mais cela n'a pas d'effet public. Cela commence à avoir de l'effet public, le jour où ils arrivent à rassembler du monde pour faire partager leurs idées. Alors à ce moment là cela devient un facteur politique.

Entre parenthèses, les fondateurs d'Ordre n'ont pas fait autre chose que ce processus ; beaucoup de gens dans l'Eglise, au fond de leurs cellules, ont pensé à beaucoup de choses et ils n'ont jamais pu faire partager cela par de grandes collectivités ; tandis que les fondateurs d'Ordre sont des gens qui, non seulement avaient des convictions mais je dirais, étaient des « politiques » c'est-à-dire qu'ils ont rassemblé du monde - ou ils ont essayé de rassembler du monde - avec quelquefois de grandes difficultés pour faire partager les convictions qu'ils avaient.

C'était déjà vrai dans un état antérieur à notre époque ; c'est encore plus vrai aujourd'hui où il est difficile d'obtenir quelque chose lorsque l'on ne passe pas par des associations, des organisations, des mouvements. Regardez par exemple : l'Amnisty Internationale, en matière des droits de l'homme a acquis une certaine force, y compris sur les gouvernements et c'est probablement quelque chose de très nouveau aujourd'hui, sur les droits de l'homme uniquement parce que c'est une organisation et qu'il y a du monde derrière et que ce monde s'organise pour faire pression sur les gouvernements.

C'est autre chose d'avoir Amnistie Internationale avec des sections dans chacun des pays, que d'avoir en Angleterre, en France, en Afrique ou en Amérique Latine des gens conscients du problème international. C'est ici quelque chose de déjà organisé, monnayé et qui évidemment produit des fruits et des effets puisqu'il y a même des correspondants en U.R.S.S. qui n'ont pas la vie très facile mais qui existent officiellement. Cette seconde chose est un point que les chrétiens ont encore du mal à percevoir.

3. Certainement ce qui devient essentiel aujourd'hui ce sont les ***Mass media.***

Quand on parle de mass media, on ne parle pas tellement de la presse mais de la radio et de la télévision.

- LA PRESSE : Il y a quelques pays dans le monde où elle joue un rôle décisif en politique. Il ne faut pas oublier qu'aux Etats-Unis, l'Affaire « Watergate » a été déclenchée par la presse, par le « Washington post ». En Angleterre, la presse joue un rôle considérable, à cause du respect qu'avaient les Britanniques pour la liberté de la presse - on peut remarquer qu'en Afrique ce sont les pays où l'influence anglaise a été la plus forte - et non ceux d'influence française - qu'il y a encore un statut de la presse libérale. Mais dans les pays francophones, c'est particulièrement lamentable, comme vous le savez, sur le plan de la liberté et du pluralisme de la presse et là, c'est quand même le reflet de la France.

Alors, je dis que, la presse n'est pas tellement importante au niveau du monde entier. Mais elle l'est aussi au Japon.

Par contre, ce qui pèse beaucoup dans le débat pour l'ensemble des masses, illéttrées ou non, c'est :

- LA RADIO & LA TELEVISION, c'est même le facteur numéro un, depuis 1945 : c'est qu'il y a une réduction de l'espace et du temps, pour prendre des termes philosophiques. Il n'y a plus d'espace temps.

Savoir qu'une nouvelle qui se passe à New-York ou à Johannesburg est connue le soir même de l'ensemble du monde, et que ce fait Monsieur Amin Dada jusqu'au fond de la brousse est immédiatement répercuté par les moyens d'information internationale : c'est un phénomène sur lequel il faut réfléchir beaucoup. Donc le temps se réduit ; car autrefois pour savoir ce qu'il se passait dans le royaume d'Amin Dada, il fallait un mois, deux mois, et les Provinces Françaises apprenaient les décisions à la cour très longtemps après qu'elles aient été prises.

André Malraux dit qu'il n'y a pas de différence au niveau de la rapidité d'information et de la décision entre Ramsès,

les Pyramides et Napoléon. C'est à peu près la même vitesse. Mais depuis Napoléon jusqu'à aujourd'hui, il y a une accélération considérable. Il faut bien réfléchir à cela. Il y a une réduction, non seulement du temps mais aussi de l'espace. Si la nouvelle vient vite c'est une réduction du temps, mais si les nouvelles se transmettent très vite, alors c'est une réduction de l'espace.

Si vous regardez bien ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui, c'est une contraction partout de l'espace-temps, une perturbation de l'espace temps à la manière de la théorie d'Einstein sur la relativité, c'est exactement cela qui se vit.

Par exemple, le Concorde - pour prendre un exemple français - qu'est-ce que l'on a dit pour ses qualités outre ses prouesses techniques : cela fait gagner du temps pour aller dans un espace ; vous allez plus vite aux Etats-Unis. Les avions aujourd'hui, - vous connaissez puisque vous êtes là - c'est une contraction du temps pour rapprocher dans l'espace. C'est très intéressant.

La publicité des Compagnies Aériennes, c'est : « gagnez du temps avec nous, vous serez en trois heures à tel endroit ! » Voyez les catégories espace-temps sont très intéressantes pour réfléchir sur le monde moderne.

Alors,que ce passe-t-il au niveau de cette radio et de cette télévision qui perturbent l'espace-temps ? Eh bien, c'est qu'elles produisent un certain nombre de conséquences proprement politiques.

D'abord il y a - je crois que je peux le dire - une manipulation générale des populations, car il n'y a pas de neutralité, c'est une forme de pouvoir, les gens qui ont le contrôle de ces instruments - ce ne sont pas forcément les pouvoirs d'ailleurs - sont des gens qui font l'opinion et en un certain sens qui créent les événements. L'affaire Lefebvre, l'année dernière, était lar-

gement une création des mass media, mais qui a bien fonctionné parce qu'elle a correspondu à des attentes du public ; mais elle a été largement créée par les mass media.

C'est ce qu'on appelle le pseudo-événement en matière d'information ; il n'est même pas besoin qu'il y ait un événement, il suffit que l'on rassemble des éléments qui donnent l'impression d'un événement et l'événement existe !

Le discours de Monsieur Giscard d'Estaing, hier soir à Carpentras est un discours politique dont on peut retirer ce qu'on veut - beaucoup de bien ou beaucoup de mal - mais ce n'est pas tellement ce qui est important, ce n'est même pas ce qu'il a dit qui est important à la limite. Ce qui est important c'est le fait qu'on ait rassemblé du monde et que, depuis un mois, on ait dit : « Il va dire des choses importantes ». C'est là, qu'il va se passer quelque chose et à partir de là tout va être changé.

Autour de cet événement et évidemment de l'organisation d'un rassemblement à cette occasion, c'est un événement massif qui est créé, et finalement le contenu même de l'événement est pauvre.

On dit dans les salles de rédaction qu'une nouvelle est importante lorsqu'elle dérange mais si elle est banale, à la limite, on n'en parlera même pas. Il y a une formule célèbre dans les écoles de journalisme que vous connaissez : « Quand un chien mord un évêque, ce n'est pas une nouvelle intéressante et importante ; par contre, quand un évêque mord un chien, alors ça, c'est intéressant et immédiatement il faut faire un flash parce que c'est capital, parce que rare. »

Cela fait réfléchir sur la manipulation de l'information. Il est bien entendu que des tas de problèmes politiques sont vécus parce qu'ils sont présentés à la télévision. Il faut réfléchir à cela, et avoir un type de culture accordé à cela. Il faut

prévoir des contre-pouvoirs par rapport à cette influence de la télévision ; il faut faire quelque chose et être conscient du problème.

On pourra en reparler, mais il faut être très conscient de ce problème de massification de l'information qui se répand dans le monde entier. Dans l'histoire de la vie religieuse, d'ailleurs, ce serait très intéressant de faire des thèses, des travaux, sur l'introduction de la télévision dans les communautés religieuses et les changements qu'elle y a opérés. C'est un changement capital.

Personnellement, j'ai vu sa naissance, sa multiplication. On peut prendre une série de postes : réunions du soir modifiées, type de méditation modifié ; les rapports entre l'image et la parole modifiés ... Encore plus au niveau de la prière : cela a eu des conséquences importantes ; ce n'est pas encore tout-à-fait intégré. C'est quelque chose dont il faut prendre conscience.

Toujours dans ces mass media, je continue à décrire quelques caractéristiques. Il y a une augmentation de la conscience critique, mais une faible capacité d'influence. Et cela, c'est très dangereux, mais c'est tout-à-fait moderne. C'est tout-à-fait la conscience moderne ; elle saisit beaucoup de choses dans le monde, elle a une conscience très aiguë et très critique de ce qui se passe, mais, en même temps, elle n'a pas de moyens d'agir sur le cours des événements.

Les informations sont multipliées, elles donnent un niveau critique très important chez les gens, mais on ne fait pas grand chose. Alors cela donne un rapport entre une grande lucidité, un grand esprit critique et une certaine impuissance.

Les mass media renforcent le jeu des opinions publiques, et ceci est un point important. On peut dire, en gros, qu'un certain nombre des difficultés de l'Union Soviétique viennent de la

pression des opinions publiques. On peut dire que la guerre au Vietnam - cela a été dit, et je crois que c'est juste - a été gagnée, non pas dans le maquis et la brousse du Vietnam du Sud, mais à la télévision américaine. Et je crois que c'est un bon résumé du monde moderne. C'est parce que les Américains ont vu ce que faisaient leurs soldats, rapporté par les chaînes de télévision que, un jour - cela a été long mais un jour - le pouvoir politique n'a plus eu une adhésion suffisante dans l'opinion pour continuer la guerre qui était perçue d'une certaine façon. C'est un hommage à la démocratie, à la qualité de l'information, mais cela rend évidemment les pouvoirs politiques plus fragiles, et çà rend leur tâche plus difficile.

Quand les Français faisaient la guerre en Algérie, en Indochine, il y avait une certaine distance entre l'information que l'on donnait et ce qui se pratiquait.

4. J'ai parlé de la fin des empires coloniaux, le jeu des forces collectives, ensuite la manipulation collective par les mass media. Il y a une quatrième chose que je voudrais faire et j'en aurai terminé pour cette première partie, c'est que la politique redevient importante parce que les hommes commencent à réfléchir, aujourd'hui sur la ***folie de l'expansion économique pour l'expansion économique***. Il y a une crise de la société occidentale mais qui se répand dans le monde entier, car le monde entier imite, en un certain sens, la société occidentale sous cet angle, à savoir : du développement économique comme étant le plus mobilisateur pour les gens. C'est-à-dire qu'on a jeté les populations dans l'amour des choses, des biens, pour améliorer les conditions de vie.

C'est quelque chose de très important ; je ne vais pas critiquer cette manière de voir ; mais ce qu'il faut voir, c'est qu'au niveau anthropologique, cela a mis les gens, les popula-

tions, dans ce qu'on pourrait appeler une noyade dans le monde des objets, dans le monde des choses et dans l'impérialisme de l'argent et des besoins matériels, toutes choses qui marchent ensemble. Disons, il y a une civilisation industrielle, une civilisation technique qui se répand dans le monde entier : elle est universelle, aujourd'hui. Pas spécialement les Américains ou les Européens : les Russes font la même chose, les pays socialistes.

C'est pour mieux entrer dans l'ère technique, justement. Tout cela fait que, les hommes sont dans une période où, à la différence des sociétés traditionnelles, ce qui est premier, c'est le rapport aux choses : c'est ce qu'on appelle l'Economie. Le rapport de l'homme à la nature, l'homme qui s'affronte aux forces de la nature qu'il veut dominer, et qui les domine par son travail.

Le Marxisme évidemment a accéléré cette évolution ; entre le matérialisme de l'Est et celui de l'Ouest il n'y a pas tellement de différence ; c'est pour cela d'ailleurs qu'il y a coexistence pacifique entre les deux systèmes. Alors je crois que cette civilisation continue, bien sûr, mais elle est un peu blessée, atteinte, car elle est un peu invivable, maintenant on le voit mieux.

Ce qui revient, c'est que les hommes ont envie de s'expliquer à eux-mêmes ce qu'ils font à travers cette société. Ce qui revient c'est la politique justement ; le fait que les hommes doivent avoir entre eux des relations qui permettent à l'économie d'exister de telle ou telle façon. Il ne faut pas que l'Economie dicte sa loi au Politique mais ce doit être le contraire : c'est le Politique qui doit dire ce qu'est l'Economie aujourd'hui. On a mis un peu la charrue avant les boeufs : l'Economie a mangé le Politique.

Aujourd'hui, il faut que les hommes sentent, qu'il y ait une certaine maîtrise des sociétés qui s'expliquent elles-mêmes sur

ce qu'elles veulent dans le développement économique. Autrement dit, il y a un retour des relations hommes-hommes, de l'homme avec l'homme, qui sont au principe du politique et qui se succèdent aux relations hommes-choses qui avaient dominé la période antérieure, période économique.

Je fais ici un peu de philosophie rapide : on appelle relation de l'homme à l'homme, la relation politique, familiale-politique ; j'appelle la relation de l'homme aux choses ou à la nature extérieure à l'homme, l'économie. Alors aujourd'hui on est davantage dans une phase où l'on s'interroge sur les relations entre les hommes, dans la famille, dans la tribu, dans la vie économique elle-même.

Si vous regardez bien d'ailleurs en Occident, toutes les sciences qui se développent actuellement, les sciences humaines, sont des sciences de ce type sur la connaissance de l'homme lui-même.

Après toute une énergie qui nous vient du XIXe siècle qui a été jetée dans les choses, dans la technique, aujourd'hui, il y a un domaine qu'on ne connaît pas encore très bien, c'est l'Homme.

Alors, c'est la psychologie, la sociologie, les sciences politiques, les relations de groupes, comment comprendre son corps, etc...

Les pays les plus avancés au niveau technique sont justement les plus en avance en ce genre de choses : et c'est le signe que justement il y a probablement une recourbure de la société vers les problèmes politiques. C'est une très bonne chose, c'est un très bon signe, un signe de santé. Evidemment c'est un peu luciférien, car l'homme revient vers lui-même avec l'acquis de toutes les techniques qu'il a essayées sur la nature et sur les choses. Comme au début du récit de la Genèse, on se retrouve au point zéro : c'est-à-dire l'homme a une liberté, qu'est-ce

qu'il en fait ? Il a un pouvoir extraordinaire de manipulation sur les autres : s'en sert-il pour promouvoir les libertés ou au contraire pour écraser les autres ? Nous sommes comme au début vraiment.

Il y a un autre pays, qui est un pays de très vieille civilisation, qui n'est pas entré dans ce processus de technique et de développement technique mais qui insiste beaucoup sur le rapport homme-homme : c'est la Chine. Car la Chine dit toujours : Mettre la politique aux postes de commandement. Disons ce que doit représenter le phénomène Mao-tsé-toung : mettre la politique aux postes de commandement, il vaut mieux que les ouvriers discutent pendant deux jours dans une usine pour savoir ce qu'ils vont faire et si cela est bien de le faire, plutôt que de leur dire : « cessez de discuter, vite, vite, vite, travaillez - pourquoi ? Parce que travailler est important pour le développement économique du pays. »

Voyez il y avait dans le Maoïsme, avec beaucoup de nuances, un essai de reprise - pas violent - de ce qui se vivait sur le terrain économique.

Il faut considérer que l'Angleterre - que beaucoup d'entre vous connaissent - est un pays intéressant sous cet angle. Car à la fois les Anglais sont entrés dans le Marché Commun (après beaucoup d'hésitations), pour pouvoir tirer les bienfaits du développement économique, c'est-à-dire que leur taux de croissance annuelle était inférieur au taux de croissance des autres pays européens et en même temps les Anglais représentent aujourd'hui, sur le Marché Commun, des gens qui ne sont pas absolument les esclaves, je crois, du développement économique et qui arrivent très bien à vivre humainement avec une croissance économique qui fonctionne moins bien que dans d'autres pays d'Europe Occidentale. Et çà ne fait pas, semble-t-il, un drame dans la société anglaise.

Si la France connaissait les taux de croissance de l'Angleterre, depuis 10 ans, il y a longtemps qu'il y aurait eu une révolution, qui aurait balayé le pouvoir.

Il y a là un phénomène intéressant, avec aussi toute l'organisation syndicale très corporative mais qui est aussi un rapport politique entre les hommes, plutôt qu'économique, mais en même temps, il y a de la discussion et de l'échange entre les hommes.

- Conclusion :

J'ai fini pour ce premier point qui essaie de montrer l'importance du politique. Je conclus en disant que l'Eglise ne peut pas échapper à la considération de cet ensemble de phénomènes. Et ici, çà progresse très vite dans l'Eglise, chez les Protestants et chez les Catholiques. Parce que ou bien l'Eglise dit : « nous, nous sommes neutres, tout cela nous intéresse beaucoup, mais nous sommes d'Eglise, alors c'est tout-à-fait autre chose : la situation de vos pays, çà ne nous regarde pas ». Alors le discours sur la neutralité politique de l'Eglise, quand on le regarde d'un peu près, ne veut pas dire grand chose « neutralité de l'Eglise dans un pays » ou bien signifie le cynisme (c'est relativement rare chez des hommes d'Eglise quoique cela puisse arriver), çà veut dire que l'on fait comme si ce n'était pas comme çà, on y trouve son avantage. Ou bien, c'est le camouflage d'alliances existantes qu'on ne veut pas trop montrer. Mais de toute façon, dans un pays, l'Eglise a une place, a un rôle politique ; mais quelquefois elle n'en est pas très consciente. Bien entendu son rôle politique fonctionne d'autant mieux qu'elle est dans un milieu démocratique et libéral ; car quand on est dans un pays de l'Est, eh bien, on en est réduit à se réunir mais à être un peu dans les catacombes et on ne peut pas en profiter pour faire quelque chose.

Un certain nombre de pays du Tiers-Monde, même s'ils sont dans des gouvernements « chrétiens » se trouvent aujourd'hui dans une situation toute proche. La seule chose qui peut sauver, c'est justement l'aspect international de l'Eglise et la pression exercée sur l'opinion publique par le fait que ces gens et spécialement les religieux et les religieuses, c'est-à-dire les permanents de l'Eglise dans les pays, ne peuvent pas s'expliquer par la situation locale uniquement : ils sont reliés à d'autres choses.

Regardez tout ce que fait le Saint Siège avec les pays de l'Est : c'est bien parce qu'il y a en arrière des pays de l'Est, d'autres références que les gouvernements de l'Est.

Et même en Afrique, en Amérique Latine, ils ne peuvent pas faire exactement ce qu'ils veulent avec l'Eglise. (Cfr . Chili, Brésil et quelques autres pays.)

Je résumerai la situation des chrétiens, en politique, en disant que le problème, ce n'est pas tellement de savoir si oui ou non l'on fait de la politique - cela me paraît le type même du faux problème - mais la question qu'ont très bien résumée les Protestants à Nairobi : c'est - compte tenu du fait qu'il y a nécessité d'être présent au monde politique, entendu au sens large - Où est-on ? Dans quel sens veut-on aller ? Et en vue de faire quoi ?

Le problème ce n'est pas de savoir si, « attention ! » on va aller en politique. Le problème, c'est qu'on y est, de toute façon ; mais il vaut mieux en acquérir une certaine lucidité et à partir de là, essayer d'en faire quelque chose.

Voilà comment on pourrait résumer le problème pour le Christianisme aujourd'hui, et dans tous les pays.

II. LA SITUATION DES CHRETIENS EN POLITIQUE.

Par rapport à ce problème politique, tel que je viens d'essayer de le décrire, il y a des résistances chrétiennes. C'est un peu le deuxième point que je vais essayer de développer.

Les chrétiens par rapport au politique, traditionnellement, ont un certain mal, un certain nombre de difficultés pour percevoir ce qui se passe. Il n'y a pas que les chrétiens qui ont ces difficultés, mais je dirais que ce sont des maladies particulièrement chrétiennes. Quelquefois, elles ont contaminé l'ensemble de la société, alors il faut réfléchir à cela.

Et comme toujours, quand on est malade, il faut se soigner un petit peu, pour aller mieux.

~ QUE PEUT-ON DIRE DES MALADIES CHRETIENNES PAR RAPPORT AU POLITIQUE TRADITIONNEL ?

1. Une première maladie - une déficience, disons - c'est ***le refus d'analyser les situations concrètes.***

   Cette maladie vient probablement d'une foi religieuse en un Absolu, en un Royaume, je dirais, un rattachement à une transcendance. Ou bien çà rend fanatique et çà divise le monde en bons et méchants ; ou bien çà en reste à un niveau de conviction ou de voeu ou d'intention : je dirais que çà reste parfaitement idéaliste : « Il faudrait que ce soit comme çà ! Il faudrait que les gens s'aiment plus ! Il faudrait faire ceci, il faudrait faire cela ! » faute d'une analyse de ce qui se passe dans les sociétés. C'est très grave.

   Je veux dire que les Marxistes et les Communistes, qu'on peut critiquer beaucoup, pour des tas de lacunes, pour des tas de maladies qui leur sont propres, spécialement en Europe ; les Marxistes et les Communistes ont au moins une qualité :

c'est qu'en général, ils analysent très bien les sociétés. Ils savent, en général, assez bien ce qui se passe dans une société et comment il faut envisager les problèmes. Ils sont assez lucides et assez réalistes ; c'est même pour cela qu'on peut être assez dur avec eux, parce que de toute façon, si vous êtes durs, ils intégrent votre dureté dans leur propre stratégie.

En général, les gens qui sont gentils avec les communistes, çà se termine très mal pour eux. Ils se trouvent rejetés sur les bords, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'échanges. Etre gentils : çà ne sert à rien en général, politiquement. Enfin je passe, c'est une parenthèse.

Par exemple, on peut dire qu'au Chili, les communistes chiliens, dans toute la gauche chilienne, sont ceux qui ont le mieux analysé les risques propres de l'expérience d'Allende, et qui l'ont dit. Par contre, les chrétiens de gauche, au Chili, on ne peut pas dire que cela ait été toujours admirable ; et peut-être que par une inflation politique sur le modèle que je viens de décrire, ils n'ont pas arrangé les problèmes du gouvernement Allende.

On pourrait en dire autant d'ailleurs...

2. Deuxième maladie, déficience qui va avec celle-là d'ailleurs : c'est le ***moralisme***.

Çà se suit, çà s'enchaîne. C'est-à-dire qu'on n'arrive pas à réfléchir sereinement à des problèmes. Sans tout de suite moraliser les problèmes politiques : « Est-ce qu'il a bien fait de faire çà ? Est-ce que c'est juste de faire ceci ou cela ? » Toutes ces questions qui sont très importantes, mais qui ne sont pas décisives en politique.

La première question en politique n'est pas de savoir si c'est bien ou si ce n'est pas bien, car qui peut se permettre de

juger comme çà, de façon individuelle sur ce qui est bien et sur ce qui n'est pas bien ? Mais est-ce que c'est quelque chose qui va dans le sens de la paix entre les hommes et de la réconciliation entre les hommes, même avec de la casse ? Ou est-ce que c'est quelqu'un qui cherche son intérêt ?

Je veux dire qu'en politique, c'est ou le compromis, la discussion, la paix, ou la violence. La politique, c'est très sérieux ; ce n'est pas un petit discours à l'eau de rose, qu'on lit dans les petits bulletins, de temps en temps. La politique, c'est l'affrontement entre les hommes, c'est l'homme sorti de l'animalité, c'est l'homme qui parle. Tant que l'homme parle, c'est-à-dire tant qu'il est autour d'un tapis vert pour discuter - par tapis vert, j'entends la diplomatie - tant qu'il y a relation entre des hommes, la violence est en arrière, elle est écartée ; elle est très menaçante, elle est toujours présente, car si la discussion ne donne rien, la violence reprendra. La parole échangée, la peur entre les groupes surmontée, c'est le début de la sagesse en politique. Et l'alternative, c'est que si çà ne fonctionne pas, on revient à la violence, que j'appelle la violence animale.

Dans le monde animal, on ne parle pas, on se tape dessus et les hommes de temps en temps retombent dans l'animalité avec une passion extraordinaire.

Qu'est-ce qui fait sortir de l'animalité ? C'est le fait de parler entre les groupes, de surmonter la peur, de respecter les libertés. Car la liberté c'est le propre de l'homme : des libertés individuelles et collectives.

Beaucoup de choses s'expliquent par la peur. De même dans le monde animal, d'ailleurs l'animal frappe parce qu'il a peur. L'homme a peur, parce qu'il a en face de lui des libertés qu'il ne contrôle pas et c'est toujours très dangereux. Alors je dis que c'est très gentil de moraliser tel ou tel acte politique du pouvoir, mais ce qui est plus important c'est de regarder

la moralité même de la politique. La moralité même de la politique c'est ce dont je viens de parler.

Les hommes ne sont pas entre eux des animaux mais des individus qui s'échangent, qui échangent leur parole. Aristote dit : « L'homme est un animal politique », animal justement : « Zoon Politicon » un animal qui parle politique, çà veut dire en fait : qui parle.

C'est çà la morale par excellence, de la politique et c'est par rapport à çà qu'il faut juger beaucoup de choses. Pour prendre un exemple français : quand le Général de Gaulle - il vaut mieux raisonner sur des morts, c'est plus simple ! - donc, quand le Général de Gaulle arrête la guerre en Algérie, en 1962, par les négociations d'Evian, alors on peut crier au scandale. Je fais du moralisme : « sois gentil - il y a des officiers - il a trompé du monde - tout cela est vrai. Il y a l'O.A.S. qui n'inspecte pas les Algériens, les Pieds Noirs : très bien, tout cela est très juste : mais il faut tout de même regarder un petit peu plus loin. Il faut regarder les phénomènes d'une société : c'est supérieur de se rencontrer avec des adversaires que de continuer à se taper dessus pendant dix ans, sans objectif. Voilà la politique.

Contrairement à ce que les gens croient, la politique ne naît pas de la violence supplémentaire. Au contraire, elle essaie de canaliser, d'endiguer la violence ; cette violence qui existe toujours dans les rapports entre les hommes.

La politique existe justement pour essayer de la faire entrer par des chemins que l'on essaie de créer : il faut la faire passer par des circuits où elle est contrôlée. Et cela ressemble exactement à - ceux qui connaissent l'Asie ou l'Afrique - aux canaux d'irrigation, la violence en politique. Vous avez des fleuves tumultueux qui sont la violence même et quand il s'agit de transformer une société, il faut faire comme pour la culture

du riz en Asie, il faut essayer de faire passer par une multitude de canaux l'eau avec des systèmes de contrôle, des systèmes de pression, avec une infinie distribution jusque chez les plus simples particuliers, une gestion collective de l'eau. Elle coule comme un fleuve et passe, dispersée par de multiples lieux. Et elle se retourne de façon bénéfique au lieu d'être désastreuse, car elle sert à quelque chose et surtout, on la contrôle. On sait où elle est, on peut la fermer et on peut l'ouvrir. Alors une société qui fonctionne bien est une société qui contrôle, à peu près, sa violence. Et si çà ne marche plus, alors on retourne à une forme d'animalité.

3. La troisième chose, chez les chrétiens en général, c'est qu'ils ont ***une notion de la politique qui n'est pas assez ample.***

Cela veut dire qu'ils considèrent la politique comme le prolongement des rapports inter-personnels.

En ce sens, le texte de Pie XI, qu'on cite souvent : « la politique, c'est la charité, la plus grande forme de la charité », c'est un très beau texte, très riche, mais il peut être compris, justement comme le prolongement de la charité inter-personnelle.

Dans la politique, cela ne peut pas être çà ; c'est regrettable, mais c'est comme çà ; il vaut mieux en avoir conscience, ce n'est pas la charité continuée au niveau collectif. On change d'échelle. Cà ne veut pas dire que la charité disparaît, mais elle a à s'inventer autrement. C'est-à-dire qu'il y a deux morales, une pour l'individu, une pour le groupe, mais çà veut dire quand on change d'échelle dans les problèmes qu'on ne peut pas faire comme dans une réunion amicale par deux, par trois, où chacun peut mettre des nuances enfermées dans des échanges et être très gentil. Il y a une loi du collectif qui fait qu'on ne peut pas parler à des masses comme on parle dans une petite réunion amicale. Et ici, il y a tous les phénomènes

idéologiques que les chrétiens ont tant de mal à comprendre, qui n'est pas un bien en soi mais qui est nécessaire pour rassembler et parler à des milliers de gens. Quand vous avez 100 000 personnes, si vous avez été de temps en temps dans des meetings politiques vous verrez que, soit le chrétien gentil, soit l'intellectuel gentil aussi, en général çà ne marche pas parce qu'ils n'ont pas le langage du meeting.

Il y a un certain langage du meeting. Il ne faut pas avoir trop de scrupule de conscience, il ne faut pas trop raffiner, il ne faut pas dire tout d'un coup : Nos adversaires finalement, vous savez, tout bien pesé, c'est quand même des gens admirables. Alors là, le meeting s'arrête ! Personne ne comprend ! Dans un meeting ce n'est pas çà ; l'adversaire c'est l'adversaire. Il s'agit de galvaniser les foules : il faut dire : « ils n'ont rien compris »...

Est-ce que les gens sont dupes de ces discours ? Pas tout à fait. Mais il y a un certain code de l'action politique par lequel il faut passer en politique et dont il ne faut pas trop s'affoler. C'est quelque chose de mensonger, bien entendu, quelque chose de trompeur. Mais on n'a pas encore vu tellement les solutions de remplacement, lorsqu'il s'agit de parler à des collectivités. Après tout, une Supérieure générale de Congrégation - bien entendu, tout autre que celle de l'Assomption - quand elle s'adresse à l'ensemble de la Congrégation, est obligée de dire, de s'en tenir à un certain nombre de généralités. Lorsqu'elle dit quelque chose, elle a présentes à son esprit - même une Provinciale, descendons un peu dans les échelons hiérarchiques - elle a présentes à son esprit, d'infinies variétés, par rapport aux solutions typiques qui sont données, mais elle ne peut pas en faire état. Elle ne peut pas décider quelque chose avec çà, car si elle fait une directive, en tenant compte de tous les cas particuliers, il y aura un petit problème de la communication. Pour faire comprendre que le niveau du

collectif est un niveau important et qui est respectable : parler à des ouvriers chez Renault, quand il y en a 20 000, c'est bien qu'un type puisse leur parler, tout en leur disant la vérité sans leur dire une vérité trop désespérante ; ce n'est pas facile.

Les militants, il faut de temps en temps les admirer parce qu'ils font un va et vient entre les problèmes de la vérité et les problèmes de l'opportunité, qui ne sont pas faciles.

Les chrétiens, dans ce domaine, sont souvent d'un simplisme de colombe, et ils oublient que, dans l'Evangile on dit aussi qu'il faut avoir la prudence du serpent. Ils n'ont retenu qu'un petit bout de l'Evangile, ou bien ils ont retenu de l'Evangile qu'il faut être comme un enfant, seulement, Saint Paul dit ailleurs, qu'il ne s'agit pas d'être comme des enfants, il s'agit d'avoir une conscience adulte. L'enfance, pour la simplicité, certes, mais pour tout le reste, il rappelle - il n'a d'ailleurs pas l'air d'être tellement un enfant dans ses écrits - qu'il faut être comme un adulte, pour arriver à l'état d'homme adulte et que le Christ soit adulte dans une société ecclésiale, arrivée à la taille véritablement adulte.

4. Dernier élément, chez les chrétiens : je dirais ***ils ont peur*** spontanément - ce ne sont pas les seuls, mais eux plus que d'autres - ***de la division.***

Parce que le fait d'être croyant porte en soi beaucoup d'unanimisme. Oui, on a beaucoup de mal à percevoir ces différences. On voudrait que tout le monde fasse la même chose, soit pareil. Combien de fois on entend cela en politique : « Il y a encore des gens qui ne sont pas d'accord ! » Les gens s'énervent de voir que les problèmes politiques ce sont sans arrêt, des gens distants, différents, qui n'acceptent pas de faire pareil. Déjà dans la vie religieuse, c'est énervant : mais alors en politique, c'est épouvantable ; et les gens supportent

cela très mal, et il y a une pression perpétuelle qui vient des chrétiens pour que la politique soit le lieu de l'unanimité. On voudrait que tout le monde pense la même chose ; il n'y a pas de raison, çà ce n'est pas possible. On voudrait s'entendre bien politiquement. Or la politique c'est des différences qui se rencontrent. Et précisément, ce qui est grand, c'est que les différences se rencontrent. Car si elles ne se rencontrent pas, je l'ai dit, c'est la guerre civile, c'est le retour à l'animalité. Si elles se rencontrent il y a politique.

J'ai une définition tout à fait tragique de la politique, mais que je trouve très intéressante et que je vous livre : « La politique, c'est faire vivre ensemble des gens que tout sépare et qui n'ont aucune raison de vivre ensemble. »

La politique, c'est faire vivre ensemble des gens que tout sépare, mais qui pourtant, vivent sur le même territoire. C'est comment arriver à faire vivre ensemble des gens aussi divisés sur le plan culturel, social et économique. Cà c'est le phénomène politique et c'est celui qui en fait la grandeur.

Remarquez, l'Eglise c'est la même chose ; on a cru peut-être longtemps que ce n'était pas çà. Mais tous les gens qui vont faire vivre une Eglise comme si c'était l'uniformité, ils vont avoir beaucoup de mal dans les années qui viennent. Dans l'Eglise c'est vivre ensemble, avec des options et des manières de percevoir assez différentes. Dans ce petit bouquin vert : « Les Chrétiens entrent en politique », j'ai décrit un peu longuement ce qui s'est passé en France pour l'affaire Lip. Je ne suis pas entré dans les détails, parce que cela n'intéresse pas les gens qui vivent ailleurs, mais c'est tout à fait typique de voir que dans cette crise industrielle, celle de Besançon, il y avait beaucoup de chrétiens à tous les endroits importants, qui discutaient ensemble, et manifestement ils étaient en désaccord formidable sur l'analyse de la société globale. Si vous voulez faire une Eglise, avec la nécessité de

percevoir de la même manière, les phénomènes économiques et culturels, c'est impossible avec l'affaire Lip. Car tous ces gens sont chrétiens, c'est çà le problème : personne ne peut soupçonner la foi de l'autre ; d'ailleurs ce serait « qui a le droit ? ». Cette foi n'a pas l'air de donner les mêmes analyses. Un ouvrier chez Lip, un patron, un fonctionnaire, un ministre, ne peuvent pas voir exactement le problème de manière semblable, même si entre eux il y a une certaine connivence.

Alors il nous faut constituer une Eglise avec ces différences.

~ Conclusion :

Cela nous introduit à un thème sur lequel je vais conclure : en politique, on n'est pas comme en économie. Je l'ai dit tout à l'heure et j'y reviens : on n'agit pas sur des choses inertes, inanimées, la nature, mais on agit sur des hommes. C'est à la fois plus extraordinaire, mais en même temps plus difficile et plus dangereux ; en même temps beaucoup plus grisant, car, comme vous le voyez, les gens font de la politique et cela n'a pas l'air, mais c'est une vie de chien, pas drôle ; mais manifestement cela n'a pas l'air de les intéresser beaucoup parce que dès qu'ils sont éliminés, ils ont l'air d'y revenir à toute allure. Pourquoi ?

Parce qu'il y a là quelque chose d'extraordinaire, de faire se mettre en mouvement, d'être compris et de changer des gens qui vous résistent, qui ne sont pas des choses, qui ont un esprit - nous dirions une âme - qui ont une intelligence et une liberté. Alors çà c'est très fort parce que c'est un point de résistance si vous arrivez à faire bouger çà, alors vous êtes dans quelque chose qui est assez grisant humainement.

Autrement encore, la politique c'est le rapport aux autres, en tant qu'ils sont différents parce qu'ils sont porteurs d'une liberté. Si l'on prend la racine philosophique de la politique, c'est çà : rapport avec les autres, ou à d'autres différents.

La foi, il faut la percevoir dans la suite de ce que je viens de dire. La foi c'est la rencontre d'autres hommes différents et qui pourtant ont la même foi ; mais en même temps ce n'est pas seulement la rencontre des autres, mais d'un Autre, tellement différent de nous et qu'on ne peut pas confisquer, non plus - encore moins - et qui ne cherche pas non plus à confisquer nos libertés. Et cet AUTRE, c'est Dieu. Il y a une certaine analogie entre ce qui se passe au niveau politique et ce qui se passe dans la foi.

*

- APRES CET EXPOSE, deux questions ont été travaillées en carrefours :

  1) qu'est-ce que je retiens de cet exposé
  pour moi-même et
  pour ma communauté ?

  2) quelles sont les chances (possibilités) et les difficultés (obstacles) que je vais rencontrer pour vivre cela ?

- TOI, QUI AS LU CET ARTICLE, nous t'invitons à répondre à ces questions et, si tu le veux, à envoyer tes réponses à la rédaction de Partage-Auteuil.

■ *DEUX EXPERIENCES D'EVANGELISATION.*

Deux des témoignages donnés
dans UN PANEL

– à SAN LORENZO (Philippines) :

J'ai travaillé dans notre collège de SAN LORENZO pendant les trois dernières années comme responsable d'une classe, coordinatrice de Sciences Sociales et de la Catéchèse.

La tâche de former des élèves appartenant à un milieu privilégié de la société est difficile. Quoique venant de familles chrétiennes, elles sont pénétrées par des valeurs matérialistes. Vivant dans le confort, dans une société marquée par l'individualisme et la compétition, elles ont peu le souci des autres. Gâtées par leurs parents, elles sont souvent capricieuses, attendant qu'on leur donne tout ce qu'elles demandent et se plaignant quand on leur demande un travail exigeant. Je n'ai pu que sentir la fatigue et le découragement auprès d'elles, et pourtant il y avait le défi de chercher les moyens pour les transformer.

Notre Projet provincial a tenu compte de ce problème et nous avons conçu un programme éducatif de « exposure - reflection - action », exposant les élèves aux réalités de la vie parmi les pauvres. Par les visites des taudis des bidonvilles, elles voient le contraste entre ceux-ci et le confort et la richesse de leurs maisons. Cela ne peut que secouer leur individualisme et suscite en elles le souci et le désir de servir. Elles s'offrent pour instruire les élèves de l'école primaire publique. Peu à peu, elles oublient leur attachement égoïste au confort matériel tandis qu'elles bravent la pluie battante, les rues boueuses ou la chaleur brûlante du soleil en plein midi. Ces expériences les amènent à découvrir un Dieu personnel et aimant à travers les enfants auxquelles elles font la catéchèse.

Dans leurs leçons de Sciences Sociales, nous avons fait l'analyse des situations en vue d'augmenter l'estime des aspirations qui désormais émergent parmi le peuple par suite des découvertes faites en ce domaine. Dans leur classe de catéchèse, les étudiantes ont réfléchi sur les expériences à la lumière de l'Evangile. L'étude de la doctrine sociale de l'Eglise fut un moyen de mieux comprendre leur engagement en tant que chrétiennes. Les ouvriers, habitants des bidonvilles, familles de prisonniers politiques ont été invités en classe, en tant qu'experts, pour partager leurs expériences aux étudiantes. Ces rencontres finissaient par la Célébration Eucharistique.

Ce projet a exigé beaucoup de réflexion, de prières. Mais on ne peut nier que la réalisation passera par la mort, la douleur et les larmes. Il rencontre l'incompréhension parmi nos anciennes élèves qui nous mettent en question à cause de cet engagement pour la justice. Mais la mission en un milieu aisé, riche et privilégié, au sein duquel les valeurs matérialistes prennent de plus en plus d'importance et la connaissance de cet autre milieu plus vaste et plus large qui souffre de tant de besoins et de privations ne peuvent que nous interpeller, nous réveiller de notre apathie et nous inciter à bâtir effectivement cette « société ***transformée par Jésus-Christ*** » voulue par M.M.Eugénie.

Aucune technique d'évaluation, si moderne soit-elle, ne saurait mesurer les changements survenus dans une personnalité. Nos jeunes diplômées, de cette promotion 1977, ont décidé de passer leur vacances d'Eté à travailler dans un asile d'aliénés mentaux. Un autre groupe passe ses samedis soirs à prier avec un certain nombre d'habitants de bidonvilles. Un autre groupe a décidé de continuer leur engagement habituel parmi les agriculteurs de San Simon. Avant la fin de l'année scolaire, les mêmes étudiantes ont passé plusieurs jours en prière, et ont fait une expérience de vie communautaire avec nos soeurs dans la montagne, à Baguio.

Sûrement, quelque chose s'est passé dans leur coeur... Peut-être ont elles entrevu un monde plus grand que celui qui forme leur environnement habituel... Peut-être ont elles réalisé leur propre potentiel de dévouement, de générosité et découvert les valeurs évangéliques de service, de partage, d'amour. Quant à nous, qui désormais pouvons seulement les suivre de loin, nous trouvons notre consolation en cette pensée : nous avons pu contribuer à donner corps à la grande vision de M.M.Eugénie « Il n'est pas question de préparer par l'éducation à l'Assomption, une enfant ou une jeune fille pour une société qui ne soit chrétienne que de nom mais plutôt d'opérer une révolution fondamentale dans les esprits et les coeurs des jeunes qui doivent former la société de demain et dont la mission - si elle est vraiment chrétienne - rendrait la société plus juste, plus humaine et la ferait devenir davantage en harmonie avec l'Evangile. »

Il ne suffit pas de lancer un tel projet, si les soeurs, elles-mêmes, ne s'engagent pas en de semblables activités qui soient capables de les amener jusqu'au coeur d'un peuple en lutte. Sinon, notre effort même en vue d'une sensibilisation des étudiantes aux problèmes de leur pays sera bientôt lettre morte et perdra toute signification, s'il ne se concrétise pas et ne se traduit pas par une réelle expérience de solidarité avec les plus pauvres. Aussi, les soeurs s'engagent-elles de multiples façons : elles servent dans l'Association des Supérieures Majeures des Philippines (AMRSP), elles travaillent à la formation des adultes, à la formation des responsables au niveau de la communauté locale.

Dans l'Association des Supérieures Majeures, j'étais engagée avec le « Task Force for the Orientations of Church Personnel ». Ce groupe parcourt le pays, donnant des « séminaires » sur l'Evangélisation intégrale en vue de confronter les réalités socio-politiques des Philippines et aider ainsi les communautés

religieuses à situer la vie religieuse et à orienter l'apostolat vers la lutte pour la justice. Ce travail nous amène au coeur d'un peuple, partageant leurs espoirs et leurs aspirations. Quoique dépourvus du nécessaire, ils vivent dans l'espérance et la joie... signe de Bonne Nouvelle et que « le Royaume de Dieu est proche ».

Araceli.

- à LA ALEGRIA (Santa Cruz de Tenerife)

le quartier : La ALEGRIA est un quartier périphérique de Santa Cruz, capitale de Tenerife, aux CANARIAS. C'est un quartier « pirate » (clandestin) construit sans les autorisations nécessaires, par la population même qui l'habite.

Cette population compte à peu près 4 000 habitants. La plupart d'entre eux viennent d'autres îles plus pauvres. Ils abandonnent l'agriculture pour travailler comme ouvriers dans la construction, ou au port pour charger et décharger les bâteaux, ou ils s'embarquent sur des navires étrangers et passent loin de leur famille la plus grande partie de l'année. Des femmes aussi travaillent quelques heures par jour en dehors de leur foyer, comme employées de maison.

Un tiers des familles est mal constitué, peut-être parce que les jeunes se marient trop vite et sans liberté suffisante. Cependant la situation évolue parce que presque tous les jeunes travaillent et deviennent plus libres.

La Alegria est un quartier très pauvre à tous les niveaux : au niveau humain (manque de culture, problème de l'alcoolisme, de la prostitution et de la drogue) et au niveau économique. Mais il y a des valeurs d'accueil, d'amitié, de partage et une grande capacité de souffrance.

Leur foi est utilitaire. Ils ne voient pas Dieu proche d'eux, mais lointain et puissant, ils vont à lui pour qu'il solutionne leurs problèmes, mais il n'est pas pour eux le Dieu Vivant. Mais ils ont tout de même des dévotions : la Vierge de la Candelaria, patronne de Tenerife, et le Christ de la Laguna. Il y a des gens qui font neuf kilomètres à pied, tous les vendredis, pour mettre un cierge au Christ. Lors d'une naissance, ils courent apporter l'enfant à la Vierge pour qu'elle le protège du « maléfice de l'oeil » (mal de ojo) et des maladies ...

Nous remarquons le manque de présence du curé. La plupart des gens ne le connaissent pas parce qu'il est surchargé de travail : il a la responsabilité de quatre paroisses et, en plus, il est professeur au lycée.

l'Assomption : L'Assomption est insérée à La Alegria depuis 1970. Avant cela, quelques soeurs du collège de Santa Cruz, avec un groupe d'élèves, avaient commencé à y travailler. Le quartier nous a tout de suite considérées comme « siennes ». La petite maison de la communauté, au pied de la pente où se trouve le quartier, a été bâtie en commun par : enfants de l'école, soeurs, population du quartier. Il n'est donc pas étonnant que l'on considère notre maison comme un patrimoine commun et que la fête du quartier soit célébrée dans sa cour.

Une soeur fait partie de l'« Association des voisins » dont le but est la promotion du quartier.

Notre Mission rejoint :

- les enfants - à travers l'école (jardin d'enfants et école primaire). Elle est un moyen privilégié pour atteindre les familles et les connaître.
  - par la catéchèse paroissiale et la préparation à la première communion.

- les jeunes - nous avons une réunion hebdomadaire avec un groupe d'adolescents. Par des cours de dactylo qui sont un point de départ pour une formation plus large.

- les adultes préparation des parents pour le baptême de leurs enfants et pour leur première communion. Nous profitons de l'Eucharistie des dimanches et des jours anniversaires des défunts pour leur faire une catéchèse plus approfondie.

Une soeur est responsable de l'organisation paroissiale de « Caritas » qui nous permet d'être proches des plus défavorisés et de travailler avec eux à sortir de leur situation.

Notre mission ne se limite pas à ce quartier. Elle s'étend aussi à trois autres quartiers, à travers « Caritas » et la catéchèse. Trois d'entre nous sont spécialement chargées de chacun d'eux, et nous y passons la matinée du dimanche.

- Notre présence :

Notre vie de communauté (quatre soeurs) , pour les gens du quartier, est un témoignage d'amour, de service, (quelquefois, ils sont venus à 2 h. ou 3 h. du matin pour que nous les accompagnions à l'hôpital, ou parce qu'un membre de leur famille était mort). Ils se trouvent proches de chacune de nous.

Notre vie de communauté est aussi, pour eux, un appel à « l'être » plutôt qu'à « l'avoir ». Malgré leur pauvreté, ils sont très influencés par la propagande matérialiste qu'ils reçoivent par la TV et le tourisme.

Ce qu'ils attendent de nous, c'est la transmission, d'une manière simple, de notre expérience de foi et l'éducation de leurs enfants. Mais ils n'arrivent pas à saisir le sens le plus profond

de notre vie religieuse. Pour eux, la vie religieuse pose question parce qu'ils ont comme valeur suprême la transmission de la vie (maternité) et la fondation d'une famille. Ils pensent qu'être religieuse est une carrière ou un diplôme. Les jeunes qui rejettent la religion parce qu'ils la trouvent liée à l'argent et au pouvoir, ne nous rejettent pas en tant que personnes, mais ils nous disent de ne pas leur parler de Dieu ; ils ne comprennent pas que, en tant que jeunes, nous puissions être religieuses.

Le fait de vivre au milieu d'eux, sans structure et prenant part à leur vie, a pour conséquence qu'ils nous considèrent différentes d'autres religieuses : ils pensent même que notre gros collège, au milieu de la ville, appartient à une autre congrégation.

Notre but, dans la catéchèse, est de les amener à prendre conscience qu'ils forment une communauté, une paroisse (ils sont très individualistes) ; nous voulons leur faire comprendre qu'ils sont aussi l'Eglise, et, dans ce sens, la célébration collective du baptême a été très positive.

Les personnes qui connaissaient LA ALEGRIA avant notre arrivée, disent : « La Alegria c'est « joie » depuis que vous y êtes ; maintenant, il y a moins d'ennemis ; vous avez fait l'union ; le quartier a moins de problèmes de relations entre les voisins. »

Depuis quatre ans que je suis aux Canaries, j'ai vu une évolution par rapport à la foi et à la pratique religieuse. La première année, nous étions huit personnes, y compris les soeurs, à la célébration du Jeudi Saint ; cette année, nous étions cinquante pour la Vigile Pascale. C'est le commencement d'une communauté qui a besoin d'exprimer sa foi gratuitement autour de Jésus et de sa Parole.

Angeles Vielva.

CONNAISSEZ-VOUS NOS PROVINCES ?

Nous voulons vous donner quelques FLASHES de chacune de nos dix-sept Provinces, pour mieux les connaître, les situer dans l'histoire de leur pays, saisir le dynamisme de leurs projets.

Aujourd'hui, les trois provinces qui viennent « d'être visitées » : Rwanda, Afrique de l'Est, Espagne.

RWANDA ....

Le pays : Un beau petit pays, vert et ondulé, au coeur de l'Afrique. « Très pauvre et surpeuplé, il cherche à se développer et à se construire ; le gouvernement entraîne le peuple vers cet objectif positif au-delà des différences de races ; on peut dire que l'unité se refait, les souvenirs douloureux (événements de 73) s'estompent, les énergies sont bien placées. » (1).

L'Eglise : Un « peuple de Dieu » qui a grandi en nombre, il y a quelques années, assez vite et qui, maintenant, est en train de diminuer parfois en nombre mais aussi d'approfondir ses racines chrétiennes. Une hiérarchie qui cherche son unité et qui tâche de s'adapter aux temps nouveaux que nous vivons.

La Province : née en 1954 à Birambo, « elle a vraiment vécu l'aventure de Gédéon sur tous les plans ; elle est passée par un baptême, elle renaît. »

(1) Les citations sont des extraits de la Circulaire de M. Hélène aux Provinciales, du 22 novembre 1977.

SES INSERTIONS : 9 Communautés qui sont au service de :

2 centres médico-sociaux
3 centres nutritionnels (pour l'éducation des parents et des enfants).
2 écoles secondaires
5 " familiales
2 " primaires (qui appartiennent à l'Etat)
5 ateliers : artisanat, formation des femmes et des jeunes filles
5 catéchèse paroissiale

MUKARANGE, la dernière née, « est une mission avec dispensaire et école familiale. Nous y serons salariées et deux des quatre soeurs réservent leur temps pour aller chez les gens sur les collines, dans les huttes, travailler humblement à la libération de la femme et toucher les jeunes non-scolarisés. Il faut 1 h.1/2 pour aller, au fond d'un ravin, trouver l'eau.»

SES « EFFECTIFS » : 52 soeurs professes, de 4 nationalités

39 rwandaises
7 belges
4 espagnoles
2 françaises

LA PYRAMIDE DES AGES :

PLUS DE :	25	30	40	50	60	70 ANS
Nbre de SOEURS	7	18	16	7	2	2

SOEURS RWANDAISES HORS DE LA PROVINCE :

6 en Belgique (étudiantes)
4 en Afrique Ouest-Nord
4 en Afrique de l'Est
2 en Afrique Ouest-Sud

SON AVENIR :

3 novices
1 postulante.

Le Projet de Province.

VISION : « Atteindre la masse populaire, par l'Education, pour transformer la société rwandaise, et la rendre plus chrétienne. »

STRATEGIE : « fonder des Communautés chrétiennes sur les collines. Collaborer avec l'Eglise locale à la formation de ces Communautés et, avec tous, progresser dans l'humanité et la fraternité universelle en Jésus-Christ. »

OBJECTIFS A COURT TERME :

- « étude de nos réalités à la lumière de notre stratégie
- travail en vue d'arriver à une autonomie financière des communautés
- formation sur tous les plans
- élaboration d'une pastorale des vocations pour les discerner et leur permettre des études avant une décision. »

CE QUE LA PROVINCE APPORTE AU « CORPS » :

« Nous avons senti combien notre plus ancienne province d'Afrique apporte à la Congrégation les chances, les grâces, les accents africains. C'est l'accueil, l'hospitalité, le sourire et la

joie bien connue, c'est aussi une qualité de relations et d'amour qui, passée par le feu et le sang, a beaucoup à nous apprendre. C'est la ferveur d'une jeune chrétienté, toute ouverte à l'universel et dont l'élan missionnaire nous surprend. »

AFRIQUE DE L'EST .—

Les Pays : La petite Province, qui comprend KENYA et TANZANIA, est située dans une des régions les plus dynamiques de l'Afrique.

Les deux pays ont en commun le souvenir et le travail réalisé par le colonialisme anglais, le mont Kilimanjaro est la frontière qui, maintenant, est cause de conflits diplomatiques entre eux.

. TANZANIE : Un peuple engagé dans une voie de socialisme, de signe chrétien et nettement africain. Un leader extraordinaire, Nyerere, qui fait de son pays « un pays d'Evangile, où les gens, les choses, les orientations de gouvernement, l'Eglise, tout s'harmonise avec les paroles et les gestes de Jésus ». La réalisation de cette utopie du socialisme chrétien : les villages UJAMAA.

. KENYA : « bien différent dans sa politique ; le développement est plus rapide et moins égal parce qu'il s'appuie sur le capitalisme ». Le gouvernement est bon, modéré. On veut la paix pour avancer. Il y a un programme très poussé d'Africanisation. L'Agriculture est importante et la terre intelligemment cultivée.

L' Eglise : Elle se rend compte du besoin de s'insérer parmi le peuple. Les évêques, les prêtres, ont une vision

post-Vatican II et les autochtones prennent,de plus en plus, les responsabilités.

La Province : Nous y sommes depuis 1957. « Nos communautés sont stimulées à vivre la fine pointe du Projet de Congrégation et elles le font ... on ne peut que rendre grâces du travail qui s'est fait depuis le début : le discernement des vocations, les implantations, tout a été bien orienté dès le commencement ».

SES INSERTIONS : 5 communautés en Tanzania (dans le même diocèse) et
1 communauté au Kenya, qui sont au service de :

3 écoles secondaires (dont 1 appartient à L'Etat)
1 dispensaire - maternité
1 ferme

« l'expérience de SINGA CHINI est particulièrement intéressante : la maison de formation, simplement bâtie, au milieu du vaste terrain cultivé par les novices, avec la FERME qui devient peu à peu une coopérative pour les gens des alentours ». Dans la ligne des villages « UJAMAA »

SES EFFECTIFS : 26 soeurs professes de 8 nationalités

12 tanzaniennes
5 anglaises
4 rwandaises
1 belge
1 espagnole
1 kenyan
1 mexicaine
1 U.S.A.

LA PYRAMIDE DES AGES :

PLUS DE :	25	30	40	50	60	70	A
Nbre de SOEURS	2	15	5	2	1	1	

SOEURS TANZANIENNES HORS DE LA PROVINCE :

2 en Angleterre (étudiantes)

AVENIR DE LA PROVINCE :

4 novices
2 postulantes

Le Projet de la Province.

- Il doit se préciser dans la dernière étape du Chapitre qui aura lieu à Noël, mais il y a déjà quelques lignes qui se dessinent :

— **TROIS POLES :**
- aller vers les pauvres dans la foi
- fortifier nos communautés actuelles
- approfondir notre vie religieuse, aller jusqu'aux racines de notre consécration.

- **LA NOUVELLE INSERTION :**

« le moment est venu de quitter le diocèse privilégié de MOSHI et d'aller plus loin dans celui de SINGIDA où l'évêque, homme de Dieu bien connu, nous attend pour l'un de ses villages. La fondation se prépare et se fera en 1979. »

A SINGIDA, nous voulons :

- exister comme ***Communauté de l'Assomption :*** communauté de prière, avec notre style spécifique

  collaborer à la construction d'une communauté chrétienne. Se joindre à ***l'Eglise des Pauvres*** où il y a un « début » de communauté chrétienne. Ne pas parler des oeuvres sinon d'une vie en communauté.

- Créer des liens, accueillir, vivre proche des frères. « Ne pas travailler " pour " sinon " avec " (cf. Pr. Nyerere).

- Travailler pour le Royaume. Nouvelles formes d'éducation. Le Président a confirmé l'idée de vivre en communauté internationale dans un ***village Ujamaa*** comme signe d'unité des peuples.

- Pastorale des vocations. Cette communauté donnera une image de l'avenir.

Laisser le Seigneur agir dans la Province. Il nous pousse à risquer, à partager, à faire des sacrifices.

ESPAÑA :—

El País : Vive un momento importante de su historia; proceso de democratización, marcado empuje del socialismo, deseo de integración en la « Europa de los 12 », con todo lo que comporta de transición, de riesgo, de inquietud, pero también de posibilidades y de vida.

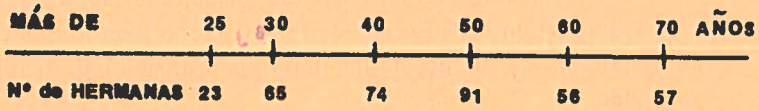
La Iglesia ; es consciente de la importancia del momento.
A pesar de las diferentes visiones que, sobre la realidad actual, tiene el « pueblo de Dios », se va clarificando el papel de la Iglesia, portadora de la Buena Nueva, en la vida de la nación. Pero la problemática es vasta ...

La Provincia : La primera fundación, Málaga, data de 1865.
El carisma de la Asunción arraigó pronto y dio fruto abundante ...

SUS INSERCIONES : 43 comunidades al servicio de :
- 8 grandes colegios, implantados en diversos medios sociales
- 2 internados (ambiente rural)
- 3 E. G. B. en medio obrero y rural (Educación general básica)
- 2 preescolares
- 3 residencias universitarias
- 6 casas de acogida y retiros
- 13 pequeñas inserciones, con actividades diversas : guarderías, catequesis parroquial, promoción de la mujer; trabajo en Centros del Estado o en nuestros propios Centros.

SUS « EFECTIVOS » : 366 hermanas de 3 nacionalidades :
- 361 españolas
- 4 francesas
- 1 armenia

ESCALA DE EDADES :



HERMANAS ESPAÑOLAS FUERA DE LA PROVINCIA :

29 en Africa
70 en América
10 en Asia
29 en Europa

SU FUTURO :

1 novicia
1 postulante

El Proyecto de Provincia :

HACER PRESENTE A DIOS ENTRE LOS HOMBRES

PARA TRANSFORMAR LA SOCIEDAD.

Algunos párrafos más significativos :

LA SOCIEDAD : Inmersas en la situación crítica de nuestro país, en el que se ha oprerado una evolución de las actitudes fundamentales, que ha regido nuestra convivencia y determinado nuestras experiencias religiosas, el Capítulo Provincial afronta el propio modo de ser de las comunidades y su misión evangelizadora.

... trata de plasmar la respuesta que le permitirá seguir al Señor Jesús proclamando la Buena Nueva a los pobres, desde una comunidad que ama y celebra, día a día, la presencia de Cristo Resucitado.

LA COMUNIDAD : El anuncio de Jesucristo nos impulsa a recrear nuestras comunidades para que evangelicen por sí mismas.

Necesitamos una vida de familia en la que sobreabunde la cordial cercanía, la preocupación por cada hermana,

el cariño que le haga patente que la comunidad le puede brindar el gesto de ternura imprescindible, dada la vulnerabilidad de cada una y la dureza del tiempo presente.

LAS OPCIONES : El proclamar la Buena Nueva a los pobres exige de nosotras una actitud de POBREZA SIN TRAMPEAR que se traduzca en que la Provincia viva del trabajo de las hermanas, a la vez que de cauce a un trabajo gratuito ; en una vida austera, ateniéndose responsablemente a una asignación pobre y en aumentar el número de comunidades que vivan entre los pobres.

El Espíritu nos conduce a introducirnos en la sociedad con una presencia diversificada a través de una acción pastoral.

Queremos anunciar explícitamente a Jesucristo y dar para ello PRIORIDAD A LA PASTORAL EN TODOS LOS CAMPOS EN QUE ESTAMOS INSERTAS, ESPECIALMENTE EN EL SECTOR JUVENIL Y VOCACIONAL.

Para hacer presente a Dios entre los hombres, nos sentimos llamadas aDESPLAZAR NUESTRAS FUERZAS HACIA LOS POBRES. En esta línea de acción : potenciaremos las nuevas inserciones entre los pobres, viviendo o trabajando entre ellos, sin crear obras en las que seamos propietarias ni titulares ...

La confrontación fe y cultura a la que nos somete nuestro mundo actual, nos obliga a actualizar de modo permanente, para nosotras mismas y para nuestra tarea evangelizadora, la FORMACION ... con una visión de futuro promoveremos la preparación ocupacional para la tercera edad.

La pobreza de medios nos ha hecho palpar el misterio de muerte y a la vez la esperanza de vida que puede surgir

de una REVISION LEAL Y VALIENTE DE NUESTRAS OBRAS. Reducir instituciones es el precio para : aunar fuerzas, potenciar la pastoral, dar pasos concretos de desplazamiento hacia los pobres.

Asunción Quirós.

LA MISSION,

dès les débuts de la Congrégation.

L'appel à étendre le Royaume est inscrit dans le charisme même de Marie Eugénie. Dès les débuts de la Congrégation, cet appel rencontre de multiples demandes de fondations, sur tous les continents.

QUELQUES EXTRAITS DE LETTRES DE MARIE EUGENIE :

« Demandez donc pour moi, mon Père, un peu de zèle de Jésus-Christ, demandez-lui que j'apprenne à le voir dans chaque âme, à l'y servir à genoux, à donner volontiers ma vie pour cela, plutôt même que de la passer, comme je le désirerais bien à n'aspirer que vers lui. Pour supporter le pensionnat, il faudrait que je n'y eus de vie et d'action que de la foi, et je ne renoncerai pour cela au désir de la solitude qu'avec le désir d'imiter le renoncement que Jésus Christ a fait de sa vie seul à seul avec le Père et le Saint Esprit pour venir sur la terre nous sauver par ses angoisses et souffrir par amour. » (AU P. D'ALZON - JUILL. 1842 - VOL. 7 - N° 1556).

« Je crois que les filles de cette Congrégation... ayant pris pour tâche de soumettre à Jésus-Christ leur intelligence aussi bien que leur volonté, elles ne peuvent acquérir l'esprit qui leur est propre qu'en renonçant à tout goût, à toute action, à tout jugement même qui ne pût être celui de Jésus-Christ à leur place. Je n'ai jamais hésité à croire que nous ne réaliserions notre but qu'en ayant l'esprit des Ordres les plus pauvres et les plus fervents, qu'il nous faut d'autant plus de sévérité intérieure et réelle que les formes extérieures sont plus douces et qu'il nous reste plus de liberté d'es-

prit qu'à la plupart des religieuses. Quand je pense à cela je voudrais devant Dieu qu'au lieu de tant de ménagements et de douceur on nous donnât un peu d'aide pour arriver à cette totale dépendance de Jésus-Christ qui doit être la chaîne secrète de notre liberté extérieure. » (IDEM - N° 1556).

« Nous sommes toutes des pierres de fondation. Quand quelques-unes d'entre nous seront mortes, tout reposera sur les jeunes soeurs ; la congrégation est perdue si elles n'ont pas tout l'esprit qui doit l'animer, et plus nous, les premières, nous avons été pauvres en vertu, plus il est nécessaire qu'elles en aient, de sorte que maintenant, j'aimerais mieux avoir moins de soeurs, que d'en admettre de trop faibles. Je crains l'extension trop rapide qui nous empêcherait de tenir par-dessus tout à la solidité des sujets. » (Cfr. VOL. 3 - N° 325 - MARS 1851 à M. T. Emm.).

« ... Le sentiment de notre mission me revient plus fort et je comprends mieux combien il faut dominer le développement de l'homme sensuel et de l'esprit dissipé multiple et mondain, par la force de l'homme d'action et de foi, combien il faut craindre de s'arrêter à la forme, aller au fond des choses qui sont du service éternel de Jésus-Christ. Notre Seigneur me donne dans cette retraite un zèle nouveau pour vouloir lui former des âmes zélées et capables de travailler au Royaume de l'avenir. » (VOL. 2 - N° 206 - FEVR.48).

« J'ai été très touchée de la pensée que Notre Seigneur veut étendre son Règne sur le coeur de tous les hommes, le mien d'abord et je veux prendre dans cette retraite tous les moyens pour qu'Il y règne, mais aussi tous les autres coeurs et il m'appelle à travailler incessamment avec lui pour les lui gagner. C'est pour cela que je suis religieuse de l'Assomption, c'est l'objet du 4e voeu que j'ai fait. Je ne devrais rien faire, rien dire qui n'eût pour but d'étendre ce règne, je devrais toujours avoir avec tout le monde une parole qui y portât, et pour moi savoir que le règne de Jésus-

Christ est dans la patience, la pauvreté, l'humilité et la souffrance. » (VOL. 2 - N° 234 - NOV. 1878).

« DIEU SEUL » c'est une de nos devises et nos règles l'expliquent en disant que notre Congrégation demande par-dessus tout de nous un entier dévouement à la gloire de notre divin Sauveur et un généreux désir de le glorifier par tous les sacrifices. Du reste, il est de notre esprit de nous aimer en Lui, même avec tendresse, pourvu que nous soyons prêtes à sacrifier en ce monde la consolation que nous trouvons les unes près des autres, à tout ce qui peut procurer quelque peu la gloire de Dieu. » (VOL 5 - N° 1445 à Melle COIRARD).

« L'esprit de foi, l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, le désir de son règne, la dépendance de sa conduite, la confiance en la Providence, sont les seules fondatrices de notre oeuvre. » (VOL. 6 - N° 1506).

« Ma prière se porte continuellement dans ces derniers temps, vers l'Eglise dans ses persécutions ; je prie Dieu d'avoir pitié, de la délivrer, de la sanctifier et alors de protéger et sanctifier l'Assomption comme une part de cette Eglise et pour son service. » (au P. PICARD - 27. 3. 1875 - N° 147 bis).

« La Providence m'a mise dernièrement en rapport avec un Directeur des Missions Etrangères qui voudrait bien deux de nos religieuses pour le COMPTOIR DES ANGLAIS EN CHINE ; il y adjoindrait une sainte fille qu'il a placée ici pour qu'elle apprît l'anglais. Sr Gertrude brûlerait du désir d'y aller, je vous avoue que cela me tente, voyant qu'il y a si peu de chose maintenant à faire pour nous en France. Dieu nous le rendrait au centuple. Qu'en pensez-vous ? On pourrait travailler pour cette oeuvre-là en province en recevant des sujets irlandais surtout, qu'on formerait et qu'on donnerait aux Missionnaires au bout de deux ans. Mais ne dites rien de cela, ce n'est qu'une idée ; à cause de notre 4e voeu, elle me séduit beaucoup » (au P. d'ALZON - 5.7.48 - N°1953 - VOL. 10).

« Je suis enchantée de ce que vous me dites sur les missions ... C'est à SINGAPOUR qu'on voudrait les placer d'abord. » (15.7.48 - N° 1957).

DEMANDES DE FONDATIONS :

1. *du temps de M.M.Eugénie (1847 - 1898)* (1).

EN ASIE :

1848 = Singapour
1861 = Jérusalem - Beyrouth (fondée en 1965)
1892 = MANILA aux Philippines

EN AMERIQUE :

1880 = Chili
1891 = Caracas, Venezuela
1892 = LEON, Nicaragua
1895 = SANTA ANA, Salvador

EN AFRIQUE :

1849 = GRAHAMSTOWN, au Cap
1891 = Ile Maurice

EN OCEANIE :

1873 = NOUMEA, Nouvelle Calédonie

(1) Les Réalisations sont en majuscules.

EN EUROPE :

1847 = Paris, Maison d'Adoration (Mlle de Montrol)
1850 = RICHMOND, Angleterre
1852 = Paris, rue Vaneau, Maison d'Adoration
1854 = SEDAN, France
1855 = NIMES, France, Maison d'Adoration
1857 = AUTEUIL, grand couvent -
" = LONDRES, Maison d'Adoration
1860 = BORDEAUX
1862 = LYON
1863 = Bulgarie, Serbie, puis Andrinople (P. d'Alzon)
1865 = MALAGA, Espagne
1866 = AUTEUIL, petit couvent (Immaculée Conception)
1866 = POITIERS, Maison d'Adoration
1868 = REIMS - ST DIZIER (brûlé en 1901) - NICE
1874 = MONTPELLIER, Maison d'Adoration
1876 = MADRID - LOURDES
1877 = Odessa, Russie
" = PARIS, Externat (Malesherbes, Gal Foy, Lubeck: 1882)
1878 = RAMSGATE, Angleterre
1879 = CANNES, Maison d'Adoration
1882 = SAN SEBASTIAN (Mira Cruz) Espagne
" = SIDMOUTH, Angleterre
1884 = ANDECY, France
1888 = ROME, Italie
1889 = ROUEN
1892 = BOULOURIS ou la Boulerie
" = GENES, Italie

N.B. : De son vivant, M.M.Eugénie a fondé 33 maisons :
28 en Europe et 5 Outre-mer
Elle en a fermé 3 : Le Cap (1852) ; Nouméa (1876)
Sedan (1893).

2. *du temps de M. M. Célestine (1898 à 1921).*

EN ASIE :

1905 = Japon
1910 = ILO-ILO, Philippines
1920 = Chine

EN AMERIQUE :

1905 = Bogota, Colombie
1907 = Panama - Manaos (Amazonie, Brésil)
" = Sioux City, USA
1909 = Washington, USA
1911 = RIO DE JANEIRO, Brésil
1913 = Ceara, Brésil
1919 = PHILADELPHIE, USA

EN AFRIQUE :

1903 = SANTA CRUZ de TENERIFE, Canaries

EN EUROPE :

1902 = VAL NOTRE-DAME, Belgique
" = Munich, Allemagne - Palerme, Sicile
1903 = Mondorf, Luxembourg
1904 = Vitoria - Séville
" = SAN DAMAZZO, Italie
" = ALTON, Angleterre
1907 = BORDIGHERA, Italie,
" = Milan - Grottamare, près de Rome
" = MONS, Belgique - GIJON, Espagne
" = Minorque, Baléares
1908
1908 = COPENHAGUE, Danemark
1910 = Bachtelen, Suisse
1919 = COLMAR

3. du temps de M. M. Joanna (1922 à 1953).

EN ASIE :

1952 = MINO, Japon

EN AMERIQUE

1922 = Los Angeles, U.S.A.
1927 = Oklaoma City, U.S.A.
1928 = Virginia, U.S.A.
1929 = SAN SALVADOR, El Salvador
1934 = SAO PAULO, Brésil
1935 = MANAGUA, Nicaragua
1938 = BUENOS AIRES, Argentine
1943 = MIAMI, U.S.A.
1952 = Californie

EN AFRIQUE

1932 = Bizerte, Tunisie
1933 = Alger, Algérie
1952 = Afrique ... (Pères Blancs)

EN EUROPE

1922 = Badajos, Espagne
1924 = Prague, Bohême
1926 = Valencia - Barcelona - Valladolid, Espange
1927 = en Irlande
1928 = Liège, Belgique
1930 = Melilla, Espagne - Nantes, France
1931 = Bonn, Allemagne, - BELMONT, Angleterre
1932 = en Tchécoslovaquie
" = Middlesex, Angleterre - Helsingfords, Finlande
1935 = RENNES - St Dizier* - Chartres - Poitiers
1936 = Lisbonne, Portugal
1939 = VELASQUEZ, Espagne

* rouvert en 1954

1941 = BARCELONA, Espagne
1942 = LEON, Espagne
1948 = La Haye, Hollande - CAGLIARI, Italie
1949 = FORGES - Sarlat, France
1950 = Genève, Suisse - Abano, Italie
1952 = HENGRAVE, Angleterre - ST GERVAIS, France
1952 = LOUVAIN, Belgique

*

Nous arrêtons là, pour le moment, cette nomenclature, car à partir de 1953, c'est l'ECLATEMENT de la Congrégation pour les MISSIONS. D'une part, c'est très proche de nous et vécu, d'autre part, nos archives manquent de documents quant aux demandes de fondations refusées.

*

N.B. — Mère M. Célestine a fermé 11 maisons en France, du fait de la persécution légale, 4 maisons ayant survécu :

Auteuil - Petit couvent : villa pour dames
Cannes "
Andecy - Maison de retraite et oeuvres rurales
Boulouris - Orphelinat

Elle a fondé 12 maisons à l'étranger et rouvert Montpellier en 1916 ainsi que Lyon en 1919. (Dans des immeubles provisoires).

— Mère M. Joanna a fait 17 fondations, a fermé 5 maisons, et en a rouvert 3 en France, ayant en outre à racheter Montpellier et Lyon.

Soeur Jeanne Marie

LETTRE DE MINDANAO

En mai dernier, deux soeurs partaient pour KADINGILAN, au centre de l'île de Mindanao, la plus méridionale de l'archipel des Philippines. Dans une lettre à M. Hélène, Sr INNOCENCIA M. décrit les débuts de notre première insertion au milieu d'un peuple heureux de vivre, accueillant à la Bonnde Nouvelle, mais déchiré par des conflits politico-religieux entre chrétiens et musulmans.

Voici la première lettre qui vous arrivera directement du coeur de Central Mindanao. Depuis notre arrivée en mai, j'aurais voulu vous écrire, mais j'ai été pratiquement dévorée par les mille et une choses qu'il fallait faire pour les commencements de notre Assomption à Mindanao... Commencemants marqués par toutes sortes de pauvreté. J'aime croire que c'est la façon qu'a Notre Seigneur de nous faire sentir que le travail est vraiment à Lui, car dès le premier moment de son existence il a reçu son sceau.

Les mois ont passé avec une vitesse inattendue... nous voilà au cinquième mois de notre insertion dans cette immense terre vierge de Mindanao.

Sr Virgilia et moi sommes parties pour Mindanao le 6 mai, sur le bateau Dona Florentina dont c'était le premier voyage, de Cagayan à Oro City. Nous apportions le moins de choses possible, connaissant trop bien la pauvreté du milieu où nous allions et désirant dès le début nous identifier avec la pauvreté de nos gens. Mais même le peu que nous avions était du surplus aux yeux de Notre Seigneur car il permit une panne de notre jeepney et pour arriver à temps au bateau il a fallu laisser toutes nos affaires et c'est ainsi que nous entrâmes à Central Mindanao avec presque rien.

En arrivant à Kadingilan, nous n'avions même pas l'essentiel pour préparer notre premier repas dans la minuscule maison que la paroisse nous louait... Quand les gens du village se rendirent compte de notre arrivée, ils ont envahi la maison avec le peu qu'ils pouvaient nous prêter ou nous donner pour notre dîner et notre première nuit. Quelques uns sont venus avec du bois et de l'eau de la fontaine... Et ainsi est née l'Assomption à Kadingilan - vraiment dans une pauvreté radicale ! Et quelle joie et esprit de libération ont coulé de cette absence de toute affluence matérielle ! Comme la prière peut être plus profonde quand on est si véritablement dépendant de la Providence pour le pain de chaque jour !

Notre curé, Fr. Krebs, s.j., et son coadjuteur, Fullam, s.j., étaient tout joyeux de nous accueillir. Ils avaient attendu deux ans que nous venions et ne pouvaient pas croire que nous étions là pour y rester. Fr. Krebs (qui est malade avec des amibes et une hépatite) ne perd jamais l'occasion de dire sa reconnaissance pour notre prise en charge de l'école qu'il dirigeait avec tant de soins et de soucis depuis 7 ans - tout en faisant un travail à temps complet dans les 17 ou 18 barrios des montagnes, qui font partie de sa paroisse.

Kadingilan est une nouvelle ville de Bukidon avec quelques 17 000 habitants dans les barrios éloignés. Les grands autobus ne peuvent pas entrer ; seuls les petits jeepneys osent se lancer dans ces chemins boueux qui ont parfois des trous d'un mètre de profondeur et d'où n'importe quelle voiture mettrait des heures à sortir. Quand les pluies s'arrêtent pendant quelques jours, la poussière qui souffle est étouffante et donne sûrement à la peau une couleur sombre qui n'a rien à voir avec la pigmentation primitive qu'est l'héritage de tout Philippin...

Un puits artésien, au milieu de la « poblacion », est la source officielle d'eau potable pour toute la ville. Point d'électricité, pas d'hôpital, pas de bureau de P.T.T., pas de journal, rien qui puisse donner à la ville un aspect urbain... La viande fraîche peut être trouvée une fois par semaine, si on arrive à temps au marché pour acheter celle

qui arrive de la ville voisine ; le poisson ne se trouve que par miracle La source de ravitaillement la plus proche est Cagayan de Oro, à six heures d'autobus...

Mais si la vie est difficile à Kadingilan, et isolée, c'est peut-être ces difficultés mêmes qui rendent les gens comme ils sont : totalement simples et ouverts au surnaturel ! On peut facilement percevoir le commencement d'une communauté vraiment chrétienne au milieu d'eux. L'Eglise est pleine pour les deux messes du dimanche et TOUT LE MONDE chante et prie en même temps qu'ils écoutent avec faim le message de l'Evangile que le P. Krebs leur présente en parfait Cebuano. La plupart des gens qui viennent à l'église font une marche de 3 ou 4 heures, et même davantage, pour faire ce qu'ils doivent et aussi leurs dévotions.

Nous avons l'administration de l'unique école secondaire dans un rayon d'une heure de marche. Nos 545 filles et garçons sont surtout les enfants des migrants des Visayas : Ilongos, Antiquos, Boholanos et Cebuanos avec quelques autochtones Manobos, Igorots et Negritos qui viennent des montagnes plus éloignées. Une équipe de 13 professeurs laïcs prend soin des études académiques et vocationnelles de ces étudiants. Quand je pris la direction en juin, aucun de ces professeurs ne pouvait présenter un seul programme des matières qu'il enseignait, même pas une simple ébauche de leurs sujets... Il y a tant à faire pour les mettre à la page d'un niveau d'efficience professionnelle académique. Mais à part cela, ils sont ouverts au spirituel et ont faim d'une authentique vie de prière. Doucement, nous mettons le ciment d'une école communautaire vraiment chrétienne qui doit déborder et former une communauté de parents et d'autres paroissiens.

J'ai les mains pleines, faisant le travail d'un secrétariat qui n'existe pas, et en même temps, j'enseigne et supervise (et même la plupart du temps je ne fais que remplacer l'un ou l'autre des membres de la faculté qui s'absente et ceci fréquemment).

Sr Ebrard Elisa et Sr Catalina Maria sont arrivées au mois de juin. Sr Virgilia retourna dans sa communauté d'Antipolo sur le même bateau qui amena les deux autres soeurs. L'habileté de Sr Ebrard Elisa pour la couture est très appréciée par nos gens qui veulent que leurs filles soient formées à cela pour leur option vocationnelle. Son insertion dans l'apostolat de la paroisse est aussi très appréciée. Sr Catalina est l'infirmière de l'école et est en train de devenir le second « docteur » de la paroisse. Quand l'unique médecin n'est pas là, les gens viennent vite dans notre petite mission pour des consultations pour le corps et pour l'esprit... Et quand Sr Catalina va au marché pour notre provision hebdomadaire de viande, de légumes et de fruits, elle revient souvent chargée de « cadeaux » que lui font les marchands. Ainsi nous ne mourrons pas de faim ici... Les dons « en espèces » que les paroissiens apportent pour la procession de l'offertoire le dimanche arrivent aussi souvent chez nous, car les gens se sentent responsables du maintien et des prêtres et des soeurs qui ont l'éducation de leurs enfants... et ils prennent cette responsabilité au sérieux. Au moment des récoltes, l'un ou l'autre des parents vient nous dire de ne pas acheter du riz car on a mis de côté un ou deux sacs de leur récolte pour nous.

A partir de juillet nous vivons de notre petit salaire. A part une somme que nous avons demandée à l'Econome Provinciale pour une fosse septique et un aménagement du W.C. et de la salle de bains, nous nous sommes arrangées avec notre budget. Notre petit couvent a encore l'air d'une tente de bohémiens, mais c'est un vrai foyer où nous trois tâchons de vivre pleinement notre vie de communauté et de prière.

Notre petite maison est à un jet de pierre de l'église et c'est donc facile pour nous d'y aller pour l'Eucharistie. Pourtant nous aurons bientôt le privilège d'avoir le Saint Sacrement dans le tout petit oratoire que nous avons préparé chez nous. Les Pères veulent faciliter tout ce dont nous avons besoin pour notre vie spirituelle et de communauté.

Je regrette que vous vous inquiétiez pour nous. Il y a toujours une espèce de danger lointain, c'est vrai, mais jusqu'à maintenant toutes les choses horribles se passent dans des barrios très éloignés de notre « poblacion ». Il y a un mois une famille de cinq personnes a été assassinée par des bandits dans un barrio à trois heures de marche d'ici Nous les avons enterrés tous les cinq au cimetière de la ville après une Messe dans l'église qui était remplie de paroissiens silencieux qui ont accompagné les victimes au cimetière avec des signes d'amour et pour les vivants et pour les morts.

Maintenant que le gros travail de l'école est en route (fiches, archives, diplômes, etc.) nous essayons de passer plus de temps ensemble les fins de semaine et nous partageons notre vie spirituelle ainsi que toutes sortes d'activités qui font grandir la communauté, ou nous restons simplement à jouir d'être ensemble. Grâce à cela nous ne sentons pas l'éloignement si dur.

Sr M. Emmanuel et Sr M. Gertrude ont pu venir jusqu'à nous, une semaine avant le Chapitre Provincial. Imaginez notre joie et celle des gens en nous voyant si heureuses de voir nos soeurs !

Nous prions pour vous, chère Mère, et essayons d'être en contact avec toute la congrégation, même si nous sommes si loin. Les lettres de San Lorenzo prennent deux semaines pour nous arriver. Les télégrammes restent à Malaybalay ou dans les villes de Kibawe ou de Don Carlos qui sont les postes les plus proches. La petite communauté de Malibay a sacrifié son petit transistor pour nous, sachant que c'est le seul moyen de communication avec le monde extérieur que nous pouvons avoir !

Merci, très chère Mère, d'avoir été et de continuer à être l'instrument de Notre Seigneur pour nous permettre d'avoir le privilège de vivre la vie de l'Assomption, d'adoration et de mission, parmi les plus pauvres des pauvres de Dieu. Nous sommes vraiment TRES HEUREUSES à Kadingilan et nous essayons de notre mieux d'être des femmes de foi parmi nos frères pour qu'ensemble nous construisions le Corps

du Christ, l'Eglise, dans cette phase de l'histoire de notre monde en pélerinage.

Sr Innocencia Maria

——— D'autres détails vivants et pittoresques, donnés par Sr EBRARD ELISA, font écho à cette lettre.

Les enfants aiment tellement venir à l'école qu'ils nous arrivent avec 38° ou 39° et parfois 40° de fièvre.

J'enseigne la couture à 86 enfants, et l'agriculture à 79, et je suis la conseillère de 50 enfants de 1ère année ; notre salle de classe est dans un coin de l'église. Celle-ci est grande et toute neuve et peut contenir 1000 personnes. Il y a deux messes tous les jours.

Je suis sacristine et quand les prêtres sont absents je peux donner la bénédiction aux défunts. C'est ainsi que j'ai appris le dialecte car tout se fait en Cebuano. C'est notre pauvreté ici de ne comprendre qu'un petit peu ce dialecte. Notre travail demande aussi que nous allions dans les barrios des montagnes avec les prêtres, les week ends.

Notre communauté est un vrai Nazareth. Nous prions et chantons notre office comme si nous étions 30.

On a vraiment besoin de nous ici. La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Le curé est malade ; il a laissé à chaque barrio deux ou trois responsables pour le partage de la Bible et les assemblées de prière le dimanche, pour ceux qui ne peuvent pas descendre des montagnes pour la messe.

Il y a des protestants, adventistes, etc... leurs chapelles sont en face de l'église. Notre présence ici a fait des changements parmi les jeunes. Ils désirent beaucoup notre amitié ...

Sr Ebrard Maria

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

— ***du 16 au 20 janvier 1978***

Mère Hélène participera, à Versailles, à la réunion annuelle de l'Union des Supérieures Majeures de France (U.S.M.F.)

— ***du 28 janvier au 5 mars***

la communauté générale sera en ESPAGNE pour le C.G.P. et pour une rencontre avec chacune des 4 zones de la province.

28 janvier	départ pour Malaga
29 janvier	rencontre avec la ***Zone d'Andalousie-Canaries***
	(le soir : départ pour Madrid)
30 janvier	rencontre avec la ***Zone de Madrid***
31 janvier	arrivée à Collado
1 février - 28 fev.	***Conseil Général Plénier***
	- du 9 au 17 : Retraite (avec la parole de Marie Eugénie) -
2 mars	à Valladolid, rencontre avec la ***Zone de Leon***
3 mars	(soir) départ pour San Sebastian
4 mars	à Mira Cruz, rencontre avec la ***Zone-Nord***
5 mars	retour à Auteuil.

N.B. : envoyer le courrier à . Casa Provincial
Vina 3
MADRID 3

— ***1 avril*** début du 3e AN

— ***30 avril*** " du 3e AGE

SESSIONS - AUTEUIL 1978

— Le dernier Partage-Auteuil annonçait

un « NOUVEAU TYPE DE SESSIONS » :

- 3e AN (1er avril - 1er Août)
- ANNEE DES JEUNES SOEURS (octobre 78 - juin 79)

— Voici les autres sessions :

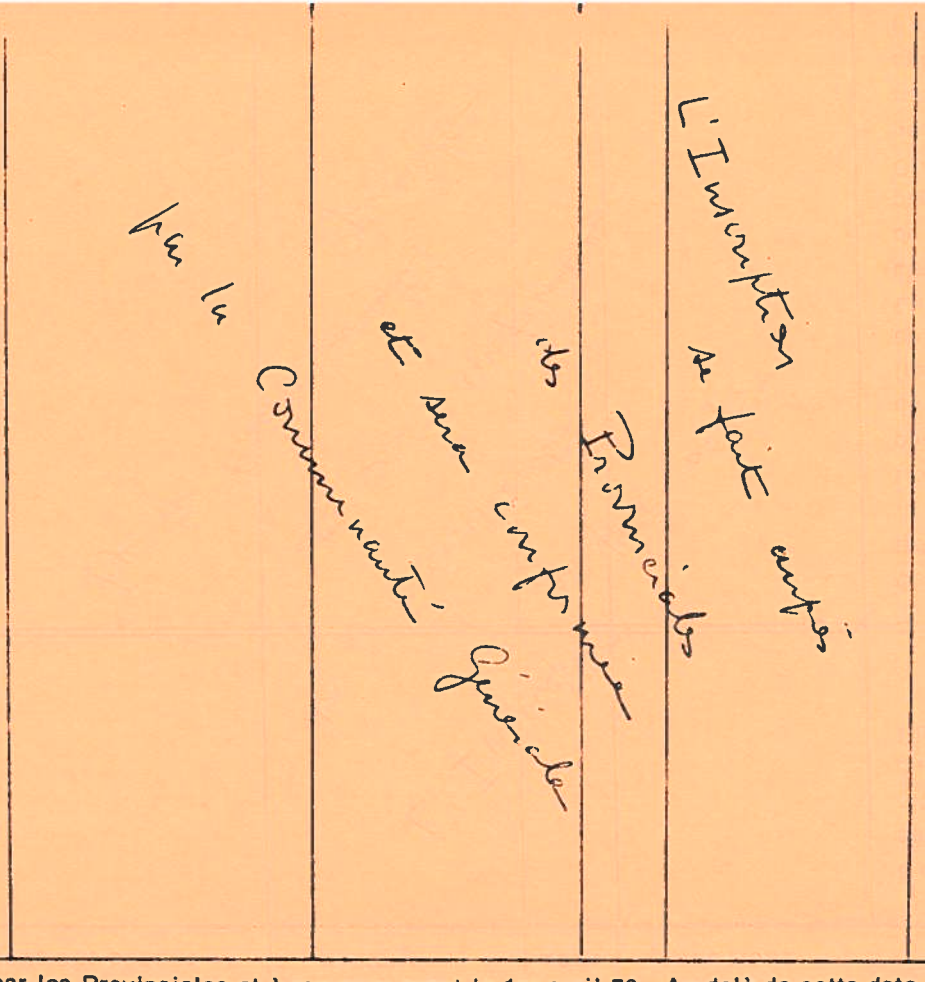
▶ ***ECONOMES PROVINCIALES***

2 - 5 juillet 1978

SESSION désirée depuis longtemps pour la formation continue des Economes Provinciales et la mise au point périodique du système financier.

FICHES D'INSCRIPTIONS *

PROVINCE de :	NOMS DES SOEURS	MAISONS	AGES	FONCTIONS	à RENVOYER avant le 1er Mars 78
▶ *3e AGE* ***30 avril-19 mai*** (arrivée le 29 départ le 20).					Cette session sera prise en charge par : Sr Fermina Guad., mais animée par toute la communauté générale. Ce sera une recherche sur ce qu'est la congrégation aujourd'hui. - Son évolution - Celle de l'Eglise - Les problèmes propres au 3e Age.



« INTEGRATION DE L'ETRE EN JESUS-CHRIST »

6 - 20 JUILLET

Cette Session internationale nous aidera à faire l'intégration des diverses zones de notre vie afin de réaliser l'unité de notre être en Jésus-Christ. Nous apprendrons à lire ce qui fait notre expérience la la plus profonde afin de ré-ordonner notre vie pour que Dieu puisse descendre et saisir tout ce que nous sommes.

* à remplir par les Provinciales et à renvoyer avant le 1er avril 78. Au-delà de cette date, aucune inscription ne pourrait être sûre.

	NOMS DES SOEURS	MAISONS	AGES	FONCTIONS	PROVINCE de :
RETRAITE avec M.M.EUGENIE 21-30 JUILLET					à cause du nombre, ne seront admises à cette retraite que les soeurs qui seront inscrites à l'une des deux sessions.
MAITRESSES DE FORMATION 1 - 8 AOUT					Cette session internationale, située après le C.G.P. sur la formation, recueillera les expériences des maîtresses de formation et les confrontera aux appels reçus au C.G.P.. La Session portera spécialement sur la formation de la personne et l'accompagnement spirituel. C'est pourquoi il serait bon pour celles qui n'auraient pas fait le 3e AN en 78, de suivre la première session (cf. + haut) qui portera

—— JUBILES 1978 ——

NOCES DE DIAMANT (Premiers voeux en 1918)

Srs Maria Monica Perez-Secano	Rio de Janeiro	6 août
Rosa Dominica Bozano	Quadraro	6 août

NOCES D'OR (Premiers voeux en 1928)

Srs Rose de Ste Marie Camicia	Piragineti	21 janvier
Blanca M. Alvarez de Toledo	El Olivar	25 février
Marie Odile Rovira	Lourdes-Mass.	6 mai
Agnès de la S.V. de Halleux	Val Notre Dame	28 septembre
M.Kevin Athol-Hollerand	Richmond	8 octobre
M.Louise Bardot	Teresopolis	8 octobre
Consuelo Maria del Valle	Queretaro	8 octobre
M.Bernadetta O'Neill	Leven	29 décembre
Catherine Emm. Legendre	~~Cannes~~ Lourdes	29 décembre
Thérèse Françoise Crassous	Montpellier	29 décembre
Jeanne Thérèse Eustace	Perivale	29 décembre

NOCES D'ARGENT (Premiers voeux en 1953)

Srs Augusta Maria Melas	Rome	18 janvier
Angeles Estevez	Richmond	17 février
Ana Maria Escobar	Malaga-Colegio	17 février
Maria Dolores Alvarez	Nava-Internado	17 février
Luisa Elisabetta Sanna	Cagliari	7 avril
Luce Elisabeth Martens	Boitsfort	12 avril
Emma Rudolph	Miracema	30 avril
Maria Luisa Rodriguez	Sta Isabel « A »	30 avril
Carmen Luisa Yrizar	Collado	30 avril
Maria Luisa Cervera	Tactic	30 avril
Martha Mary Walter	Kensington	28 mai
Maria Bernada Golez	Bobo-Dioulasso	12 juillet
Maria Natalia Fernandez	Auteuil-Milleret	24 juillet

.../ ..

NOCES D'ARGENT (suite)

Srs	Maria del Carmen Laurenti	Fraternidad Esperanza	24 juillet
	Maria Corona Sillero	Santa Isabel « A »	24 juillet
	Maria Evelia Francisco	Roces	24 juillet
	Mary Amicia Eyston	Oxford	26 juillet
	Colette Bailly	Orléans-St Aignan	26 juillet
	Paz Eugenia Valdes	Malaga	24 juillet
	Maria Rosalia Yruretagoyena	Valladolid	24 juillet
	Christine Mary Charlwood	Reading	26 juillet
	Charlotte Mary Close	West-Philadelphia	28 juillet
	Marta Marg. Tobar Randa	Guatemala	23 juillet
	Chantal Emmanuel Greindl	Poona	18 septembre
	Marie Chantal de Wasseige	Auteuil	18 septembre
	Pascale Marie Calvet	Queretaro	18 septembre
	Margarita Maria Gomez	Olivos-Acogida	25 septembre
	Maria del Carmen Paruas	La Rioja	25 septembre
	Maria Cavasini	Piragineti	11 octobre
	Dominique Mitsue Manne	Mino-o	25 octobre
	Mary Eucharia Cousins	Hengrave	6 novembre
	Maria Elvira Ordiz	Tegueste	27 novembre
	Emilia Josefina Stuyck	Cuestablanca	27 novembre
	Maria del Pilar Diaz	Bondy	27 novembre
	Teresa Isabel Bilbao	San Simon	12 décembre
	Rosa Benedicta Negri	Rome	27 décembre
	Maria Fajardo	Santa Ana	27 décembre

SOEURS DEFUNTES 1977

Srs	Marie Roseline Porre	Lubeck	1 janvier
	Maria Gilberta Maffeis	Rome	3 janvier
	Maria Olga Tacoronte	Santa Cruz	22 avril
	Maria Mikalina Grigaliunis	Val Notre Dame	30 avril
	M.de S.Joaquin Gomez de la Torre	Olivos	3 mai
	Maria Sabina Larrani	Val Notre Dame	3 juillet
	Maria Giuseppina Caschili	Padoue	6 juillet
	Inés de Arevala y Finlay	Mira Cruz	14 août
	Anna Maria Bruno	Rome	4 septembre
	Augustine Mary Faulkner	Kensington	7 septembre
	Consuelo Blanco	Olivos	8 septembre
	Natividad Maria Pamintuan	San Lorenzo	28 septembre
	Faustina Bonaldi	Rome	28 septembre
	Mary Alban Wright	Mino-o	12 octobre
	Candelaria Arbelo	Malaga	23 octobre
	Maria Beatrice de Negri	Rome	25 octobre
	Mary Barbara Thompson	Richmond	17 novembre
	Maria Serafina Roselli	Rome	"
	Maria Edith Daubin	Orléans-Ste Marie	30 novembre
	Marie Alice Knopps	Antheit	4 décembre
	Anne Margaret Oyarzabal	Lourdes-Mass.	6 décembre
	Rosalina	Gerli	7 décembre
	Asuncion Eugenia	Valladolid	14 décembre
	Inés Eulalia Moreno	Malaga	26 juin

DU SECRETARIAT GENERAL

Nouvelles Adresses :

– AF. O.-N. :

Soeurs de l'Assomption
Mission Catholique
KOKOLGO (par Koudougou)
Haute Volta

– ANGL.-ECOSSE :

Sisters of the Assumption
55 Perimeade Road
PERIVALE
Middlesex UB 6 7 AT - England

– BELG.-DAN.

Soeurs de l'Assomption
Cense de Bégipont
Rue Pont Spilet 3
1488 BOUSVAL (Noirhat)
Belgique
Tél. 010/ 613257

–BRESIL :

Irmas da Assunçao
Casa de Formaçao
Rua Nossa Senhora da Paz - 1003
CACHOEIRINHA
30 000 BELO HORIZONTE - M.G.

Sitio Betania
Casa de Retiros
Caixa Postal 3253
01000 SAO PAULO - S.P.
Tél. 469 - 74 75

– ESPAGNE :

La Asuncion
Santiago de la Vega
SARRIA (Lugo) Espana

Religiosas de la Asuncion
Tegueste
Tenerife - Canarias
Tél. 54 1359

– FRANCE :

Fraternité 93
10 rue Lakanal
93500 PANTIN

Soeurs de l'Assomption
3 rue du Prof. Emile Roux
33400 TALENCE
Tél : 80 72 94

–INDE :

Assumption Sisters
Malapparamba
673 009 CALICUT
Kerala - India

Assumption Sisters
CRHP Chincholi fata
Taluka Karjat
AHMEDNAGAR
Maharashtra India.

– RWANDA :

Soeurs de l'Assomption
Mukarange
B.P. 12 RWAMAGANA
Kibungo - Rwanda

– U.S.A.

Assumption Convent
559 East Main Street
LANSDALE
Pa 1944[illegible] · U.S.A.
Tél. 215 -68-4427

Religious of the Assumption
914 S. 49th St.
PHILADELPHIA
Pa., 19143
Tél. (215) 727-9430

Assumption Sisters
5210 Rose Hill Court
GREENSBORO
N.C. 27407 - U.S.A.
Tél. 1-919-852-0633

Les Changements de

N° de TELEPHONE

vous seront transmis ultérieurement dans le prochain Partage-Auteuil.

BIBLIOGRAPHIE

- « IL Y A CHARISME ET CHARISME ... LA VIE RELIGIEUSE
  J. M. R. Tillard - Lumen Vitae 1977

  Réflexion sur la nature charismatique du projet religieux. « Il y a un charisme qui fait de l'existence prise en elle-même un certain signe de l'Evangile. Ce charisme vient de l'Esprit du Seigneur. »

- VULNERABLE ET PASSIONNANTE EGLISE -
  Les enjeux d'aujourd'hui .
  Gérard Defois - Le Cerf 1977

  « Au-delà des querelles récentes, il y a dans l'Eglise actuelle une aventure passionnante, celle d'engendrer son avenir ». Gérard Defois, secrétaire général adjoint de l'Episcopat Français, essaie de comprendre ce qui se passe et voit se dessiner dans le peuple chrétien de France les traits d'une Eglise gonflée par l'Espérance du Concile Vatican II.

- LE PEUPLE DE DIEU DANS LA NUIT
  Eloi Leclerc - Ed. Franciscaines 1976

  « Plus une expérience humaine est radicale, plus elle nous révèle le fondamental, l'éternel. L'expérience biblique de l'Exil est une des plus radicales que l'humanité ait jamais faite ». - Dans ce livre court et dense, l'auteur de « La Sagesse d'un Pauvre » décrit le cheminement spirituel du peuple de Dieu en exil, sa traversée de la nuit à la lumière de la Parole de Dieu, moment de l'Espérance et nous aide à faire la lecture de notre propre vie.

- L'ETERNEL VIVANT

  R. Voillaume - Ed. Le Cerf 1977

  Le P. Voillaume rappelle que, de notre temps, les engagements politiques et sociaux sont nécessaires et urgents, mais ils ne sauraient combler notre soif d'infini : la vie du chrétien ne trouve son sens plénier que dans le Christ. L'auteur nous invite à nous remettre sans cesse en face de lui, à nous laisser transformer par son Esprit, et alors « notre espérance deviendra source et force dans l'action, source de paix dans l'épreuve, source de confiance et de joie face à la mort ou, plutôt, face à l'éternel Vivant ».

- LES FIORETTI DE SAINTE THERESE D'AVILA

  Paroles traduites et présentées par J. Gicquel, o.c.d.
  (pour la plupart inédites en français). - Le Cerf 1977

  Instantanés, pleins de spontanéité et de profondeur, où l'enseignement jaillit de l'expérience autant que des circonstances. Thérèse d'Avila nous rappelle que le lieu de toute rencontre avec Dieu est « ici, maintenant ».

- LE SOLEIL DE DIEU EN TANZANIE

  Bernard Joinet, « prêtre en pays socialiste ».
  Le Cerf - collection « Pour quoi je vis » - 1977

  Bernard Joinet : Père Blanc, missionnaire en Tanzanie, « un homme joyeux de vivre, un prêtre fou de Dieu ». Dans un style vivant, facile à lire, il décrit la Tanzanie de Nyerere et de l'Ujamaa, où se joue le destin du socialisme dans la liberté. Il y a aussi de très bonnes pages sur ce qu'est le missionnaire aujourd'hui.

- AIME ET DIS-LE PAR TA VIE

- REJOUISSEZ-VOUS ET SOYEZ DANS L'ALLEGRESSE
  Saint Augustin - Ed. Centurion 1977 -
  Coll. « Fontaine vive », dans la série « Les lectures de Bonnelles ».

  Deux petits livres qui rassemblent un choix de textes de Saint Augustin, présentés par Sr Douceline, Orante de l'Assomption.

  « Pour dire l'essentiel du message chrétien, Augustin a trouvé les mots qui parlent par delà les siècles ». Son message est centré sur les béatitudes, le Royaume, l'Evangile, chemin de joie et de libération.

TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale

Chapitre de Noël p. 1

Genèse de la Lettre Ouverte 7

- de la Pentecôte à l'Incarnation 7
- Les Pauvres 14
- Compréhension de la Société pour la transformer 24
- Deux expériences d'Evangélisation 48

Connaissez-vous nos provinces ?
Rwanda - Afrique de l'Est - Espagne 55

La Mission dès le début de la Congrégation 66

Lettre de Mindanao 74

Communications :

- Agenda de la Communauté générale 80
- Sessions - Auteuil 1978 81
- Jubilés 1978 85
- Soeurs défuntes 1977 87
- Du Secrétariat Général 88
- Bibliographie 90